[CAMPUS]
Carte CAMPUS : Où vous la procurer
page 6

[SOCIÉTÉ]
Les méchants gagnent plus
page 9

[CULTURE]
Farniente avec bénéfices
page 18

QUARTIER L!BRE

Vol. 19 • numéro 1
7 septembre 2011
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Priorité : privé

Dossier sur la privatisation à lire en pages 7-8-9

PALMARÈS ALBUM
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 4 SEPTEMBRE 2011

1	MISTER HEAVENLY	OUT OF LOVE
2	THEOPHILUS LONDON	TIMEZ ARE WEIRD THESE DAYS
3	THE WORLD PROVIDER	HISTORY OF PAIN
4	TEDDYBEARS	DEVIL'S MUSIC
5	CHILLY GONZALES	THE UNSPEAKABLE CHILLY GONZALES
6	ELEANOR FRIEDBERGER	LAST SUMMER
7	CULTS	CULTS
8	DEATH GRIPS	EXMILITARY
9	THE PAINT MOVEMENT	THE PAINT MOVEMENT
10	FRUIT BATS	TRIPPER

TA RADIO
CISM893.CA
CISM 89,3 FM la marge

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez
aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins. Nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à :
redac@quartierlibre.ca

saé Activités culturelles Services aux étudiants

INSCRIPTION
ACTIVITÉS CULTURELLES

140 ateliers de formation offerts cet automne

Arts visuels
Cinéma et médias
Communication
Danse
Langues
Mode et création
Musique
Photographie
Théâtre

INSCRIPTION AUX ATELIERS
Étudiants UdeM (en priorité)
Dès maintenant, de 8 h 30 à 16 h 30
Tous
Du 8 au 15 septembre, de 9 h à 19 h

514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Université de Montréal

BÍLÝ KŮŇ
BAR

Jazz Live
mar, mer, jeu, ven
18 h-20 h

Musique classique live dimanche
18 h-20 h

DJ
mar, mer, jeu, ven, sam
à partir de 22 h

Pour la programmation complète visitez
www.bilykun.com

MAINTENANT CLIMATISÉ!

354, Mont-Royal Est
514 845-5392

McAUSLAN

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY

AUTOMNE 2011

Avec 25 films au programme cette année, le Ciné-Campus s'affirme comme un acteur cinématographique majeur de la vie étudiante à l'UdeM. Des longs-métrages d'ici et d'ailleurs, des films d'animation, des documentaires et des courts-métrages étudiants sont présentés tous les mardis et mercredis soirs au Centre d'essai.

Bientôt à l'affiche

L'ARBRE DE LA VIE
(THE TREE OF LIFE)
de Terrence Malick
20 et 21 septembre
17 h 15 et 20 h

Jack, un homme d'âge mûr, se remémore son enfance difficile dans le Texas des années 1950. Tiraillé entre un père autoritaire et une mère aimante et généreuse, Jack doit faire face à la naissance de ses deux frères et surmonter l'individualisme forcené d'un père obsédé par la réussite de ses enfants. Un beau jour, un tragique événement vient bouleverser l'équilibre fragile de cette famille tourmentée.

Exceptionnellement l'entrée est gratuite avec la programmation autocollante apposée sur ton agenda scolaire.

Étudiants : 3,99 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 4,99 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

16 bières plus tard, mon chum Patrice a décidé de dormir chez nous.

FUTON D'OR
3855, Saint-Denis Montréal 514 499-0438 futondor.com

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Christine Berger
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Vincent Allaire
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Anne-Sophie Carpentier
culture@quartierlibre.ca

PHOTOMONTAGE DE LA UNE
Antoine Palangié

JOURNALISTES
Charlotte Biron
Julie Brunet
Sarah Champagne
Justin Doucet
Christiane Dumont
Jean-Simon Fabien
Catherine Gentilcore
Gabriel Laurier
Mathilde Mercier
Timothé Péroz
Mélanie Robert
Coline Sénac
Maude Sills-Néron
Olivier Simard-Hanley

ILLUSTRATEURS
Melki Melgarejo

CORRECTEURS
Charlotte Biron
Christiane Dumont
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
21 septembre 2011

PROCHAINE TOMBÉE
13 septembre 2011

ÉDITO

Privatisons la société

Dans le carnet de notes de notre société, l'onglet « choses à privatiser » comporte une liste fort exhaustive dans tout ce qu'elle implique : éducation, santé, centres de survie pour aînés (mouroirs aseptisés), et pourquoi pas Postes Canada et la Société des alcools du Québec (SAQ).

Sans vouloir abuser de formules usées, rappelons que la privatisation soulève les passions depuis plusieurs années. Philosophes et sociologues de gauche s'y opposent sur la base d'arguments datant de la nuit des temps, économistes et capitalistes de droite en font la promotion avec maintes promesses impliquant plein d'argent (léger cliché assumé).

Rappelons brièvement, pour illustrer ces propos, le débat concernant la privatisation de la SAQ. Québec Solidaire, un parti de gauche, croit fermement que la SAQ doit demeurer un monopole d'état sous prétexte qu'elle remplit un rôle d'éducation populaire via Éduc'alcool, qu'elle assure la qualité des spiritueux et qu'elle refrène le nombre de cas de gastrite éthylique. L'ADQ, un parti qui se plaît beaucoup plus à droite de l'échiquier politique, a déjà plaidé en faveur d'une privatisation graduelle de la SAQ, arguant que le gouvernement pourrait utiliser les profits générés par sa vente pour compenser les pertes du Régime des rentes du Québec (RRQ).

Ce genre de débat est fabuleux, pour deux raisons. Tout d'abord, sa pérennité nous rappelle que tout n'est pas éphémère. Ensuite, il est fondamentalement humain. Sa nature ressemble vraiment à n'importe quel conflit d'idées entre, par exemple, un quidam radicalement intuitif et un autre intrinsèquement rationnel. Ce genre de désaccord est insoluble, essentiellement parce que l'un ne parle jamais vraiment de la même chose que l'autre, et vice-versa.

La question à laquelle je n'avais pas envie de répondre dans cet édito était la suivante : *« Privatiser ou ne pas privatiser l'université? »* J'ai alors songé, tout en nuance, à cette variante : *« Privatiser ou ne pas privatiser le savoir ? »* Mais ça n'allait toujours pas. *« Réduire ou favoriser l'accessibilité à l'université? S'endetter ou étudier? S'enrichir ou apprendre? Ne pas être ou être? »* Je dérivais : l'émotion m'étranglait.

Faut-il rendre une institution publique telle que l'université plus ouverte à l'esprit d'entreprise privée et y importer méthodes de gestion et valeurs entrepreneuriales ? La logique de profit et de compétition a-t-elle vraiment quelque chose à faire ici ? Faut-il apprendre aux chercheurs quelques stratégies vestimentaires et de relations publiques, d'autres concernant la distribution de cartes de visite afin de mieux les exporter vers le domaine privé ? Faut-il laisser le secteur privé participer à la gestion de l'enseignement public ? L'irréductible souci d'efficacité nous mène-t-il vers un enseignement supérieur de meilleure qualité ?

À me tordre un peu l'esprit, j'arrive presque à me convaincre que oui, mais pas vraiment.

Comme la majorité des autres pays de l'OCDE, le Canada est en plein processus de privatisation : retrait progressif de l'État du financement de l'éducation supérieure, déresponsabilisation sociale en ce qui concerne l'éducation collective, hausse des droits de scolarité et des frais afférents, subtile privatisation par la bande en éducation. On semble s'éloigner d'une égalité d'accès à l'éducation favorisant la mobilité sociale sur la base de mérite et d'ambition intellectuels, mais à y regarder de plus près, ce n'est même plus la question de l'accessibilité au savoir qui se pose mais plutôt celle de la place attribuée au savoir dans notre échelle de valeurs.

J'oserais me hasarder à affirmer qu'un haut niveau global d'éducation dans la société enrichit la vie civile et économique, mais depuis l'avènement du marché mondial des cerveaux et ses implications dans le secteur de l'éducation, je ne sais plus trop ce que le gouvernement entend par société. Il semble exister une certaine confusion entre marché et société.

À me retordre un peu les idées, je me dis qu'on devrait peut-être penser à mettre tous nos œufs dans le même panier : privatiser l'université, utiliser les profits engrangés pour compenser les pertes d'un régime de rentes qui devrait lui aussi appartenir à une entreprise privée et enfin se faire soigner les idéaux de société dans quelque centre de santé privé. Devenir, définitivement, des clients à part entière. Enfin, passer à autre chose.

Une fois cela réalisé, quoi d'autre serait-il possible de privatiser ?

Je proposerais le droit de vote, le sexe et les toilettes publiques, parce que franchement, tout cela est parfois très mal géré.

CHRISTINE BERGER

Un jour, tout sera privatisé.

PHOTO : CHRISTINE BERGER

SOMMAIRE

CAMPUS • Pas de mobilisation étudiante p. 4 • Rénovations p. 5 • Lettre aux lecteurs : l'UdeM est moins verte qu'elle ne le prétend p. 6 • Carte CAMPUS p. 6 • Dossier : privatisation des universités… et les étudiants sont contents p. 7-8-9 • **SOCIÉTÉ** • Privatisation des universités… bis p. 9 • Être bête, c'est payant p. 9 • Les bons plans des anciens p. 10 • Sa Sainteté à prix réduit p. 11 • Échappée cycliste p. 11 • Parcours de condisciples p. 14 • Plants de tomates et citadins p. 15 • **CULTURE** • Théâtre : Dramaturgies en dialogue p. 16 • Chronique mode : le mocassin p. 17 • Nouvelle salle à l'OSM p. 17 • La culture de la sieste p. 18 • Calendrier culturel p. 19

· Mobilisation étudiante ·

« Quelle hausse des frais ? »

Alors que les associations nationales étudiantes promettent une session d'automne mouvementée, la mobilisation étudiante contre la hausse des frais de scolarité fait une rentrée discrète sur le campus de l'Université de Montréal.

Le Pub de la FAECUM à la Place de La Laurentienne, lieu de rencontre favori de plusieurs étudiants, présente peu d'information à propos de la hausse des frais. On y trouve quelques affiches placardées sur des babillards. À proximité des condiments à hot-dogs et à hamburgers, des journaux dénonçant la hausse des frais de scolarité, écrits par la FECQ et la FEUQ, attendent d'être lus. Dans les pavillons du campus de l'UdeM, le sujet est absent d'une majorité de babillards.

Pas une priorité pour l'instant

La quasi-absence de campagne de sensibilisation à la rentrée s'explique par la mise en place du projet-pilote de la carte CAMPUS, défend Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la FAECUM. « *Jusqu'au 16 septembre, notre priorité est la gestion du programme de transport en commun*, explique-t-elle. *Nous sommes légalement tenus de le faire. Cependant, des actions seront entreprises dans les jours à venir.* »

CRÉDIT : *LA VOIX ÉTUDIANTE DU QUÉBEC*, JOURNAL ÉTUDIANT DE LA FECQ ET LA FEUQ

En attendant la mobilisation sur le terrain, les étudiants intéressés peuvent se rabattre sur le journal de la FECQ et de la FEUQ, *La Voix étudiante du Québec*, **disponible au 1625canepaspas.ca/materiel/**

Malgré la campagne d'information lancée contre la hausse des frais depuis mars dernier, certains étudiants sont passés sous le radar de la Fédération. « *Quelle hausse des frais de scolarité?* », répond Alexandre Horky, étudiant en deuxième année au baccalauréat en design industriel, en réaction à une question sur la hausse des frais de scolarité. À l'idée d'une possible grève générale illimitée à l'hiver, il s'indigne.

Plan de match

Au-delà des apparences, la mobilisation étudiante reste un sujet chaud au programme de la FAÉCUM, rassure Mme Tougas. « *Nous alimenterons une échelle de pression qui se conclura avec la manifestation du 10 novembre à l'aide d'un plan d'action en trois étapes*, dit-elle. *Il faut d'abord sensibiliser les étudiants afin de pouvoir poser des actions par la suite.* »

Premièrement, une campagne d'affichage et de distribution de prospectus sera entreprise. Une tournée des associations étudiantes suivra.

Une première action, commune à différentes associations étudiantes, sera posée lors du spectacle de la rentrée, le 8 septembre à la Place de La Laurentienne. Les étudiants pourront se faire prendre en photo pour manifester leur appui à la lutte contre la hausse des frais de scolarité. Les photos seront mises en ligne à travers les médias sociaux.

GABRIEL LAURIER

La hausse des frais de scolarité en chiffres

Dès l'automne 2012, les étudiants québécois paieront 325 $/année de plus, pendant les cinq prochaines années. Hausse totale : 1 625 $

AUDITIONS

Les troupes recrutent leurs interprètes pour 2011-2012

Vivez la scène étudiante !

Tente ta chance afin de vivre une expérience de scène unique.

DANSE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (DUM)

La troupe de danse contemporaine propose une expérience hors du commun sous la direction de Raphaëlle Perreault, chorégraphe professionnelle de la relève montréalaise.

Classe ouverte :
lundi 12 septembre, à 18 h *
Contactez Marie-France Labelle, coordonnatrice au 514 343-6111, poste 4686

TROUPE DE CHANT POPULAIRE

Venez vivre l'expérience unique de la production d'un spectacle sous la direction de Pascale Séguin.

Auditions :
mercredi 14 septembre, à compter de 14 h *
Contactez Philip Gareau, coordonnateur au 514 343-6111, poste 4692

THÉÂTRE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (TUM)

Jeux de massacre d'Eugène Ionesco
La maison de Bernarda Alba de Frederico Garcia Lorca
Cendrillon, la comédie musicale de Fanny Rainville
Douze hommes en colère de Reginald Rose
Quatre productions et autant de metteurs en scène. Soyez de la distribution !

Auditions :
samedi 17 ou dimanche 18 septembre, à 10 h *
Contactez Dominic Poulin, coordonnateur au 514 343-6524

Formulaire d'inscription en ligne : www.sac.umontreal.ca

* Inscription obligatoire pour les auditions

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

• Rénovations au 3200 Jean-Brillant •

Des allures de chantier

Le 3200 Jean-Brillant sent le neuf, mais aussi la sciure de bois et la poussière de ciment. Fermé aux étudiants, professeurs et employés depuis le 16 avril, le pavillon le plus fréquenté du campus a rouvert ses portes le 22 août. Les travaux sont pourtant encore en cours.

La Direction des immeubles, qui dirige le projet en collaboration avec la Direction générale des technologies de l'information et de la communication (DGTIC), a fait des réfections majeures pendant cette troisième et dernière phase de rénovation du pavillon. Les étudiants pourront constater la modernisation des salles de cours et des amphithéâtres. L'équipement multimédia a été renouvelé. De nouveaux écrans et de nouveaux projecteurs ont été installés. Les étudiants munis d'ordinateurs pourront dorénavant se brancher à de nouvelles bornes pour se connecter à Internet.

Cependant, même si les échéanciers pour la réouverture du pavillon ont été respectés, le bâtiment demeure partiellement en état de chantier, comme le montrent les photos.

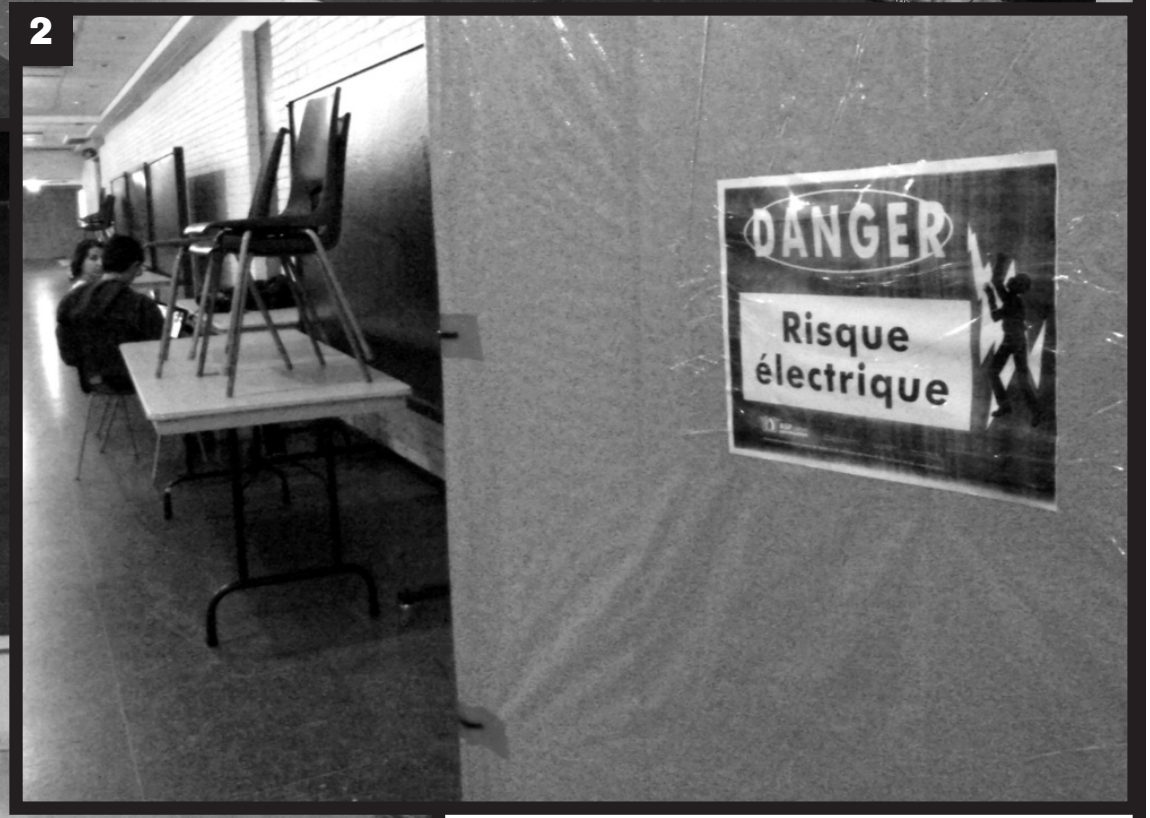
« Les travaux se poursuivront de nuit durant cet automne, affirme Claude Olivier, directeur de Division gestion des projets et ingénierie de la Direction des immeubles. *Il nous reste à terminer les travaux dans les corridors, à finaliser l'éclairage et à gérer la ventilation des salles. »*

Les cours du soir de la Faculté de l'éducation permanente ne seront pas perturbés. *« Nous nous sommes organisés avec les locataires des salles pour ne déranger personne,* ajoute M. Olivier. *Les seuls travaux qui se réaliseront entre les cours seront ceux dans le grand amphithéâtre Jean-Lesage. »*

MATHILDE MERCIER

1

2



3

PHOTOS : VINCENT ALLAIRE

1. Deux peintres profitent de l'absence des étudiants en fin de soirée pour compléter la peinture des corridors.

2. Deux étudiants travaillent au 2e étage du pavillon, à proximité d'une affiche peu réconfortante.

3. Le corridor qui relie le 3200 Jean-Brillant et l'édifice Decelles de HEC Montréal est (visiblement) inaccessible aux étudiants pour les prochaines semaines.

• Lettre aux lecteurs •

Le « virage vert » de l'UdeM : environnement ou marketing ?

par Simon Guertin-Armstrong
Coordonnateur sortant du comité UniVERTcité, le groupe environnemental de la FAECUM

L'auteur s'exprime à titre personnel.

Dans une lettre du mois de mars dernier, le recteur Guy Breton présente le bilan environnemental de la première année de son équipe. Si le nouveau rectorat semble véritablement avoir fait de l'environnement une priorité, le bilan présenté par M. Breton se limite toutefois à une stratégie de récupération.

Par exemple, l'avantage de la carte CAMPUS est d'abord économique, pas écologique. L'aspect environnemental du projet n'est qu'une maigre valeur ajoutée, puisque ceux qui utilisent le plus leur voiture résident hors de Montréal et ne sont pas admissibles au programme. Par conséquent, il y a fort à parier que le bilan environnemental de ce projet sera négligeable. Soulignons qu'il ne s'agit pas d'une initiative du rectorat, mais bel et bien d'une initiative étudiante. Il faut saluer la persévérance de la FAECUM dans ce dossier.

Quant aux projets d'économie d'énergie mis en œuvre ces dernières années, l'UdeM ne fait que se vanter d'avoir suivi la consigne du gouvernement du Québec, qui rend obligatoire pour les établissements d'enseignement l'atteinte de cibles d'économie d'énergie.

De plus, si plusieurs membres de la communauté universitaire participent au Défi Climat, il reste difficile de comprendre en quoi cela fait de l'UdeM une université plus verte : cet événement a pour but de susciter des engagements individuels qui par définition n'engagent en rien l'institution.

Plonger dans le noir la grande tour du pavillon Roger-Gaudry à l'occasion de l'événement du World Wildlife Fund « Une heure pour la Terre » est purement symbolique et a un impact négligeable sur la consommation énergétique du campus. Est-ce cela l'engagement en faveur du développement durable à l'UdeM ?

Faire de l'UdeM un chef de file en matière d'environnement

Le rectorat de l'UdeM doit faire plus et doit faire mieux. Par exemple, interdire la vente d'eau embouteillée sur le campus comme l'ont fait les universités Sherbrooke, Concordia et Bishop au Québec. Choisir l'approvisionnement en aliments locaux et de saison pour les cafétérias. Élaborer une politique de recyclage pour le matériel informatique désuet. Aménager pour chaque pavillon d'importance des espaces surveillés de stationnement pour les vélos, à l'abri des intempéries et avec des locaux pour prendre une douche et se changer. Prendre en charge le compostage des déchets organiques du campus. Remplacer graduellement les ampoules et les tubes néon par un système d'éclairage aux DEL. Enfin, exiger une certification carboneutre pour les colloques, les événements, les départements et les associations du campus.

Autant de gestes substantiels qui demandent un investissement à long terme et qui témoignent d'une volonté ferme de changement. Des gestes qui permettraient de dépasser les actions symboliques et de faire davantage que de récupérer les initiatives étudiantes.

Pour lire la lettre de Guy Breton : recteur.umontreal.ca/messages-du-recteur/article/ludem-prend-le-virage-vert

Pour lire la version complète de la lettre, allez au quartierlibre.ca

• Carte CAMPUS •

Service rapide, site Internet ordinaire

La carte CAMPUS est en circulation depuis le 22 août : l'obtention est rapide et les étudiants qui en bénéficient sont satisfaits même si certains regrettent le manque de clarté du site Internet. Mais la semaine de la rentrée s'annonce beaucoup plus chargée.

Pour obtenir la passe temporaire, il suffit de se munir de sa carte d'étudiant valide. En se rendant dans le hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry, le service lors de la livraison de la carte CAMPUS est fluide. La préposée Émilie Payeur, étudiante à la Faculté de musique, nous avoue que « *c'est le site le plus fréquenté avec celui de Jean-Brillant* ». Et quand on interroge les préposés, ils sont unanimes à déclarer que les étudiants sont satisfaits par le service rapide.

Élodie Bayart, en première année d'Études internationales, est venue chercher sa carte CAMPUS temporaire. Elle trouve que « *les personnes au service sont très sympas, très disponibles* ». L'affluence est raisonnable, même si les préposés conseillent d'arriver avant 11 heures et de venir le plus tôt possible pendant la semaine. Ils envisagent plus de monde cette semaine et auraient même préféré ouvrir d'autres guichets.

Ombres au tableau

Cédric Fontaine, étudiant en médecine, a dû se présenter trois fois à cause d'un changement d'adresse. Il déplore que « *le site Internet ne soit pas assez clair* ».

Mais, ce qui pose le plus de difficulté, c'est le manque d'indications concernant les points de distribution selon la mère d'Élodie qui accompagne sa fille.

Les étudiants de l'UdeM ont encore jusqu'au 16 septembre pour aller chercher leur carte CAMPUS temporaire à un des quatre points de service (voir encadré).

Pour la rendre permanente, les étudiants doivent se rendre ensuite au 2020 University, local B315, métro McGill. La carte permanente coûte 15 $ sur présentation de la carte temporaire et d'une carte étudiante valide de l'UdeM. Des plages horaires ont été réservées exclusivement aux étudiants de l'UdeM : lundi au vendredi de 18 à 21 heures, et samedi et dimanche de 10 heures 30 à 17 heures. Attention : il est impossible d'aller chercher sa carte à l'extérieur de ces plages horaires. Vous êtes prévenus.

TIMOTHÉ PÉROZ

PHOTO : VINCENT ALLAIRE

Les personnes au service sont très sympas, très disponibles

ÉLODIE BAYART
Étudiante en première année d'Études internationales

Quatre points de service pour la carte CAMPUS temporaire :

- Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry
- Cafétéria Chez Valère, au 2e étage du pavillon 3200 Jean-Brillant
- Pavillon Marie-Victorin
- Pavillon 7077 Parc

Pour plus d'information :
- umontreal.ca/cartecampus
- faecum.qc.ca

La logique des entreprises à l'université

Quel est le rôle des universités dans la formation des doctorants ? Favoriser la recherche fondamentale ou former des personnes pour travailler dans l'entreprise privée ? Un organisme subventionnaire canadien, MITACS, facilite le rapprochement entre les entreprises et les universités. Les étudiants au doctorat et l'UdeM semblent heureux de ce partenariat, tandis que d'autres y voient le symptôme d'une dérive des universités.

La première École doctorale et postdoctorale, baptisée « Penser l'avenir », de la Faculté des études supérieures et postdoctorales (FESP), organisée en partenariat avec MITACS (voir p. 8, « MITACS : bien plus que des mathématiques »), s'est tenue du 24 au 26 août derniers à l'UdeM. Des étudiants de troisième cycle ont reçu une formation intensive dans le but de devenir de meilleurs candidats pour le marché du travail.

Les journées de mercredi et jeudi ont donc permis à 80 étudiants de l'UdeM de participer à des formations sur la culture d'entreprise, la présentation de soi et la gestion de projet. Le vendredi, 100 étudiants des universités McGill et Concordia, de l'École de technologie supérieure (ETS) et de l'École Polytechnique ont participé à l'atelier de réseautage.

Déjà implantée dans les autres provinces, cette formation, du programme *Étapes*, permet aux chercheurs d'acquérir des compétences directement applicables au monde des affaires. *Étapes* vise à pallier certaines carences de direction et de gestion dans le développement des quelque 60 000 chercheurs actuellement formés dans les universités canadiennes qui travailleront à l'extérieur du milieu académique.

Parmi les programmes de MITACS, *Étapes* est celui qui cherche à développer les compétences en demande auprès des employeurs d'aujourd'hui. Par exemple, ces formations permettent aux chercheurs de « s'habituer à donner des cartes professionnelles » ou à « nouer des liens au sein d'une organisation », ou encore d'apprendre les rudiments de la « correspondance par courriel ».

Pour Hélène David, la vice-rectrice aux affaires académiques de l'UdeM, invitée à prononcer le discours de clôture, l'École doctorale s'avère être un succès retentissant. Non seulement parce que les 80 places disponibles pour l'événement ont été comblées en une journée, mais surtout puisqu'une telle formation est à même *« d'aider les jeunes chercheurs à développer des stratégies d'action et, ultimement, d'augmenter leurs chances de trouver un emploi à la hauteur de leurs qualifications et de leurs objectifs de carrière »*.

PHOTOS : VINCENT ALLAIRE

Le 26 août dernier au pavillon Claire-McNicoll, des dizaines de doctorants et de postdoctorants ont participé au cocktail de clôture de la formation organisée par MITACS.

Des étudiants comblés

Selon les étudiants rencontrés à l'École doctorale et postdoctorale, MITACS est un organisme exemplaire qui offre un service de pointe. Selon Majdala Mansour-Geoffrion, postdoctorante au Département des génies civil, géologique et des mines de l'École Polytechnique, très peu d'organismes subventionnaires fournissent un service aussi efficace. *« C'est très bien,* affirme-t-elle. *Surtout quand on connaît d'autres organismes subventionnaires, comme le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), qui ne répondent pas aux questions et où c'est impossible d'avoir des réponses. »*

Sa collègue Marie-Laure de Boutray abonde dans le même sens. *« Les consignes sont claires et le personnel est disponible et gentil »*, explique celle qui prépare actuellement une demande afin de participer à un stage en entreprise encadré par le programme *Accélération* de MITACS.

En ce qui concerne la formule des ateliers *Étapes*, les étudiants se disent satisfaits. Pour David Dubois, étudiant au postdoctorat au Département de génie de la production automatisée de l'ETS, les ateliers de réseautage sont les plus pertinents.

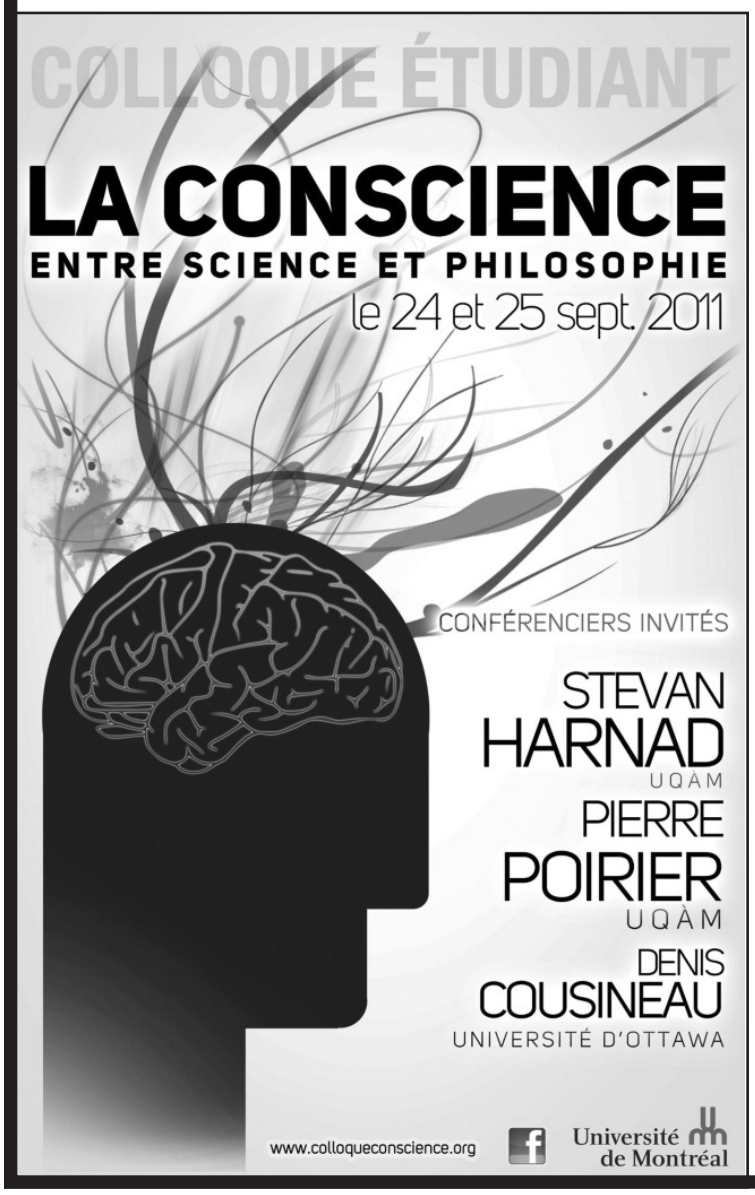
L'ASSE et le virage « économique » des universités

Selon Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE), MITACS n'est pas un organisme surprenant dans le paysage universitaire actuel. *« Le rôle d'entremetteur que joue MITACS entre les universités et les entreprises privées répond parfaitement à ce qui devient de plus en plus la mission principale de nos universités,* dit-il. *La production de savoirs concrets, rentables et rapidement commercialisables. »*

C'est principalement là le problème avec MITACS, estime-t-il. Selon lui, l'organisme, avec sa conception de l'innovation, est symptomatique du virage « économique » de nos universités. Il ajoute qu'il est possible d'envisager la connaissance autrement que par des impératifs de compétitivité et de rentabilité. *« Enfermer la recherche universitaire dans des impératifs économiques, c'est non seulement vulgaire, mais c'est aussi mettre en péril le développement d'une connaissance libre et vraie »*, critique-t-il.

M. Nadeau-Dubois pousse la réflexion plus loin. La vision de l'éducation sur laquelle reposent les projets de MITACS est précisément celle qui permet au gouvernement de prendre position en faveur d'une hausse des frais de scolarité. Selon lui, si la connaissance est une marchandise, il devient logique que l'éducation soit désormais perçue comme un investissement, au détriment de ce qui était auparavant considéré comme le rôle fondamental des universités : la transmission du patrimoine scientifique et culturel de l'humanité ainsi que la constitution de nouvelles connaissances, dans un environnement à l'abri des influences politiques et économiques.

JEAN-SIMON FABIEN



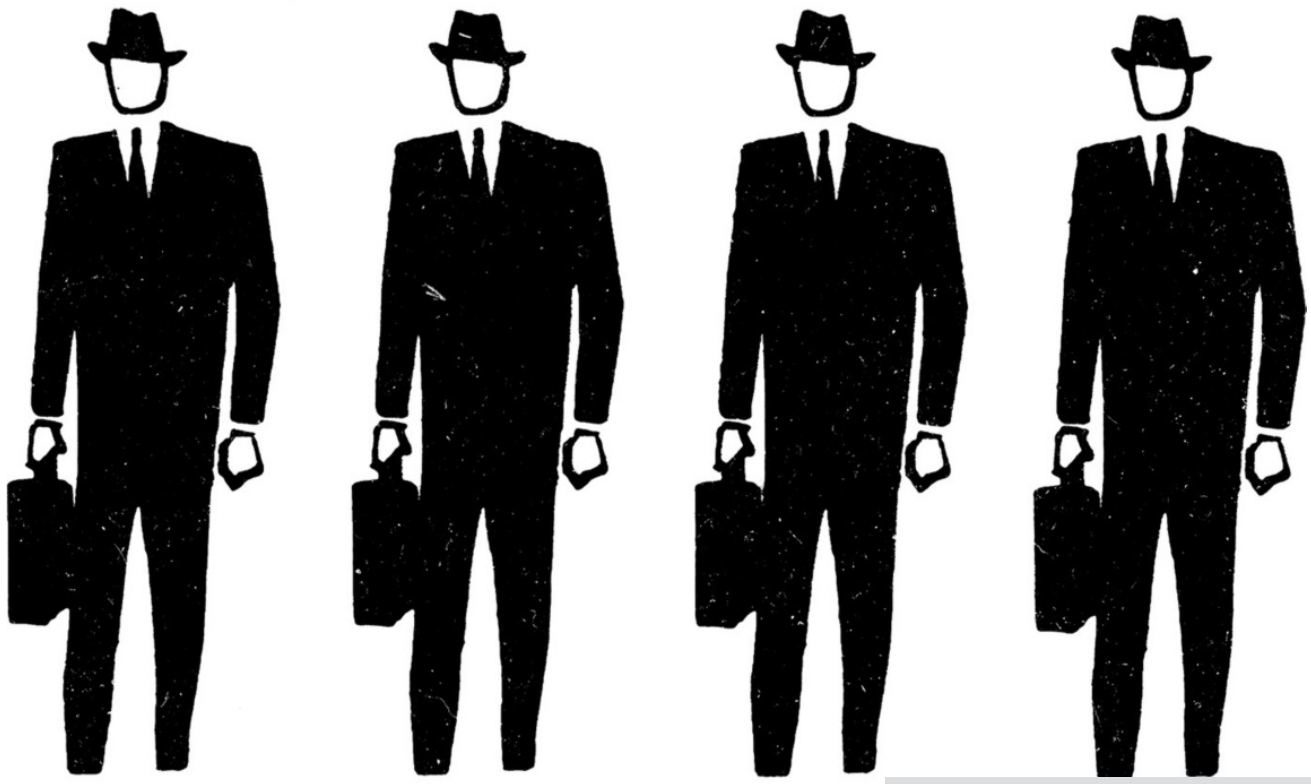


PHOTO : VOX PHOTO / FLICKR.COM

MITACS : bien plus que des mathématiques

L'organisme MITACS (acronyme en anglais qui signifie « mathématiques des technologies de l'information et des systèmes complexes ») fait le pont entre des centaines de chercheurs et quelque 460 entreprises et organismes du secteur public au Canada.

Ancien réseau de centres d'excellence en mathématiques, MITACS a abandonné ce mandat au profit du Réseau Mprime en mai dernier. L'organisme se concentre désormais sur le soutien de projets de recherche visant à attirer, à former et à retenir des talents au pays.

Selon Industrie Canada, la double entité, MITACS et Mprime, aura reçu plus de 64 millions $ d'agences et de ministères fédéraux et provinciaux ainsi que du secteur privé entre 1999 et 2012.

Le conseil d'administration de MITACS est prestigieux (voir encadré). Quatre de ses membres sont proches des conservateurs, et deux, des libéraux. Si la plupart des administrateurs appartiennent au monde des affaires, deux sont issus du milieu universitaire.

Dans le cadre de son programme *Accélération*, le MITACS invite les doctorants à résoudre des problèmes concrets dans des entreprises où ils sont reçus comme stagiaires. Leur salaire est assuré à égalité de parts par l'entreprise hôte et MITACS.

Les projets sont examinés par le Comité d'évaluation scientifique, qui réunit des professeurs de six universités canadiennes aux champs d'études variés : mathématiques, génie, chimie, géographie environnementale, urbanisme et géologie.

CHRISTIANE DUMONT

Un conseil d'administration en PPP : prestige, pouvoir et politique

Brad Bennett préside le conseil depuis avril 2011. Il est président d'une société immobilière et de gestion, McIntosh Properties Ltd., et membre du Conseil consultatif exécutif de l'Institut Fraser, un groupe de recherche néoconservateur.

Nassif Ghoussou est chercheur à l'Université de Colombie-Britannique. Il est aussi directeur scientifique de la Banff International Research Station, un institut de recherche en mathématiques.

Jocelyne Côté-O'Hara est une spécialiste des communications. Elle a été analyste financière pour le Conseil du Trésor à Ottawa.

Marie Rajic a été première porte-parole du gouvernement Harper en Alberta. Elle est actuellement directrice régionale chez TransCanada Corp., une société de transport de gaz naturel à grande échelle.

Philippe Gervais figurait au nombre des 100 lobbyistes les plus influents au Canada en 2009 selon *The Hill Times*, un hebdomadaire en ligne indépendant d'Ottawa. Il assure la vice-présidence du comité exécutif du MUTEK, un festival de musique électronique montréalais.

Linda Oliver est vice-présidente de l'Association canadienne de la technologie de l'information. Elle a de plus été directrice du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.

Universités et entreprises, main dans la main

PHOTO : KEVIN H. / FLICKR.COM

Le futur des universités canadiennes passe par une collaboration plus étroite avec les entreprises. Telle est la conclusion de la lettre adressée aux lecteurs du *Devoir* du 24 juillet 2011 signée par Rose Goldstein, vice-principale de la recherche et des relations internationales à l'Université McGill, Aftab Mufti, directeur en chef adjoint des affaires scientifiques chez MITACS et Denis Desbiens, vice-président pour le Québec chez IBM Canada.

Les auteurs rappellent que, malgré que le Canada soit positionné au 14e rang des 20 pays de l'OCDE en matière de dépenses dans le secteur privé en recherche et développement, les gouvernements provinciaux ont réduit les budgets. Ils ont par ailleurs baissé les dons aux établissements d'enseignement supérieur, ce qui explique pourquoi le Canada a atteint la dernière place dans le classement de l'OCDE à propos du nombre de doctorats attribués.

Par le passé, la collaboration entre entreprises et universités a connu des difficultés puisque les entreprises ont déposé « quantité de brevets et de droits de propriété intellectuelle dans le but de barrer l'accès au marché aux concurrents, tout en cherchant à mettre la main sur les plus grands cerveaux disponibles. » De leur côté, les universités ont trouvé dans les gouvernements leur meilleure source de fonds et n'ont donc pas eu besoin d'élargir leurs relations vers le secteur privé. Afin de combler ce fossé historique, les auteurs demandent que « l'entreprise et l'université réalisent qu'elles font toutes deux parties de la même chaîne de recherche ». Ainsi, « en travaillant main dans la main, elles changeront au mieux l'environnement de recherche au Canada. »

COLINE SÉNAC

Pour lire la lettre originale : mitacs.ca/n/2011/08/le-devoir-crossance-dans-l-economie-du-savoir-encore-trop-de-frilosite-entre-entreprises-e

• Hausse des frais de scolarité •

Université inc.

Selon deux chercheurs de l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), la hausse des frais de scolarité s'explique par une américanisation du financement universitaire au Québec.

« *Le Québec tente de se rattraper par rapport aux autres économies plutôt que de prévoir et de prévenir ce qui arrive à ses universités* », avertit Maxime Ouellet, postdoctorant à l'IRIS. *Faut-il vraiment hausser les frais de scolarité?*, le rapport qu'il a publié en mai 2011 avec son collègue Éric Martin, compare le modèle universitaire états-unien, dont s'inspire le reste du Canada et le Royaume-Uni, au modèle québécois. Le premier, qui contribue plus directement à l'économie, « *laisse au privé une part importante dans le financement et l'orientation de l'enseignement supérieur* », alors qu'au Québec, on « *mise sur une forte participation étatique pour financer et dynamiser l'éducation postsecondaire* ». La hausse des frais de scolarité signalerait que le Québec adopte de plus en plus un financement universitaire à l'anglo-saxonne afin d'améliorer sa compétitivité économique.

Maxime Ouellet et Éric Martin se montrent incrédules quand la CREPUQ et le gouvernement justifient la hausse des frais de scolarité par un manque de ressources des universités : si l'on cumule le financement du public, des étudiants et du privé, les dépenses globales au Québec sont déjà de 29 242 $ par étudiant, soit 6 % de plus que la moyenne des autres provinces.

Transfert de la charge

En revanche, les études menées par les deux auteurs à l'IRIS indiquent une profonde modification de la structure du financement des universités : entre 1988 et 2009, les fonds publics sont passés de 87 % à 65,8 % du financement total des universités québécoises. Pour la même période, les fonds privés sont passés de 7,5 % à 22 %, la contribution des étudiants et de leurs proches de 5,4 % à 12,2 %.

« *Les universités ne sont pas sous-financées. La hausse est imposée, parce que d'année en année le Québec se conforme davantage à un modèle de financement universitaire privé qui en demande plus aux étudiants et moins à l'État* », conclut M. Martin.

Doit-on y voir un désintéressement de l'État à l'égard des établissements universitaires et craindre un excès d'influence du secteur privé sur l'orientation des recherches universitaires ? « *Malheureusement, c'est une dynamique marchande qui se développe*, affirme M. Ouellet. *Les universités dédient de plus en plus de ressources financières à des projets qui sont profitables pour les investisseurs privés et elles se transforment en centres de recherche pour entreprises, au détriment de leur rôle primaire, la formation des étudiants.* »

Dans le budget universitaire 2011-2012 du Québec, la part du financement public baissera encore jusqu'à atteindre 63,4 % en 2015. La part du secteur privé aura diminué à 19,7 %. Seule celle des étudiants augmentera significativement jusqu'à 16,9 %. En outre, les contrats et les subventions de recherches alloués aux universités ont doublé en dix ans au détriment de leur budget de fonctionnement et d'enseignement. De cette enveloppe de 1,3 milliard pour la recherche, 76 % sont destinés aux projets en sciences appliquées à potentiel commercial contre 8 % pour les sciences humaines et sociales. Les étudiants seraient donc doublement perdants, plus sollicités financièrement et privés de ressources pour leur éducation, alors que les entreprises récupèrent une part croissante d'un investissement dont la décrue est d'ailleurs amorcée.

PHOTO : IRIS

Selon Éric Martin, le sous-financement est un prétexte pour plus solliciter les étudiants financièrement.

À la mi-octobre, M. Martin et M. Ouellet publieront chez Lux éditeur *Université inc.*, un ouvrage qui expose en détail leur théorie de la privatisation progressive du monde universitaire.

JUSTIN DOUCET

• Étude sur les salaires nord-américains •

Désagréable… et riche

Si vous considérez le monde du travail comme une jungle impitoyable, vous êtes plus que jamais promis à un brillant avenir. Une récente étude publiée dans le *Journal of Personality and Social Psychology* montre que la réussite financière est inversement proportionnelle à l'agréabilité au travail. Retour sur des résultats déprimants pour les bons gars et qui pourraient bien changer vos plans de carrière.

Do nice guys – and gals – really finish last? (Les bons gars - et filles - finissent-ils vraiment derniers?) Dès le titre de leur vaste étude publiée à la mi-août, les trois chercheurs canadiens et américains donnent le ton. Ils s'appuient sur trois sondages menés sur deux décennies auprès de 10 000 salariés nord-américains pour « mesurer la notion d'agréabilité ». Ils concluent que les hommes considérés comme désagréables par leur entourage professionnel gagnent en moyenne 18,31 % de plus que leurs collègues perçus comme gentils.

Les résultats de la quatrième expérience, qui simulait un processus d'embauche avec 460 étudiants en gestion, ne sont pas plus rassurants pour les gentils : les CV suggérant un tempérament agréable étaient davantage écartés.

Moins requins en négociations salariales, plus conciliants, les gentils gagnent moins d'argent à l'embauche, mais leur humiliation ne s'arrête pas là : il appert qu'il n'y a aucun avantage à être plaisant au boulot puisque les personnes dites agréables ou se qualifiant comme telles sont même écartées des concours pour les promotions. Qui plus est, les gentils sont statistiquement plus sujets à l'épuisement professionnel et autres dépressions. Il n'y a pas à dire, les bons gars finissent toujours derniers.

Gérard Ouimet, professeur de psychologie au Service d'enseignement du management de HEC Montréal, n'est pas surpris de ces résultats dans le contexte nord-américain : « Aux États-Unis notamment, la réussite matérielle et la consommation sont des valeurs fondamentales qui éloignent de l'altruisme et du partage », explique-t-il. Le phénomène de valorisation des comportements agressifs ne serait donc pas juste un effet de la gestion des entreprises, mais de la société en général. Aussi, la logique du rendement à court terme qui prévaut actuellement en économie plonge les salariés dans une course contre la montre qui affecte leur empathie : « pour s'ouvrir à l'autre, il faut prendre le temps de l'écouter », précise M. Ouimet.

De l'espoir pour les bons gars?

Si vous comptez faire de votre mauvaise humeur votre principal accélérateur de carrière, ne vous lâchez pas trop. Passé un certain niveau, un caractère fortement déviant peut entraîner l'effet contraire, comme le souligne le *Wall Street Journal* dans l'article commentant l'étude. Certains chefs d'entreprise conscients des effets pernicieux sur le climat de travail que génère l'embauche de fortes têtes, ambitieuses et désagréables, ont élaboré des politiques internes visant à punir les comportements méchants. C'est le cas notamment de Paul Purcell, PDG d'une firme en services financiers de 2 700 employés à Milwaukee. Avec sa politique « antinuisible », sa compagnie s'est dotée d'un recours contre les attitudes improductives comme le harcèlement psychologique ou autres incivilités. Le programme a fait congédier jusqu'à maintenant 25 employés.

Pour contrer la suprématie des méchants, M. Ouimet propose aussi de véhiculer des expériences concluantes d'entreprises organisées autour de valeurs autres que la prédation sociale, comme le développement durable. Autre lueur au bout du tunnel, il constate que ses étudiants rejettent de plus en plus ce modèle « carrément inhumain ».

Mais ce n'est pas tout. Les chercheurs concluent sur un aspect non négligeable de l'agréabilité en milieu de travail : les gentils gagnent certes moins d'argent, mais leur rôle social au sein des entreprises est certainement enviable en comparaison à ces gestionnaires stressés, bourrus et obsédés par leur boulot. Sur ce, soyez gentils et organisez le prochain 5 à 7 !

JEAN-SIMON FABIEN

Et pour les femmes ?

L'effet de l'agréabilité sur le salaire s'est avéré non significatif pour les femmes dans deux des trois sondages. Globalement, l'écart de salaire entre les femmes dites agréables et désagréables n'est que 5,4 %, soit presque quatre fois moins que pour les hommes. En termes d'équité salariale, il reste ensuite que le salaire d'une femme, même déplaisante, est généralement inférieur à celui d'un bon gars. Envolé, le cliché de l'impitoyable carriériste en tailleur et talons hauts ?

• La rentrée à l'UdeM •

Sortis des classes

Fraîchement débarqué, vous vous noyez dans la mer urbaine d'un Montréal tout neuf? Huit étudiants qui sont passés par là vous révèlent les lieux qui leur servent de repère, de refuge ou de havre de paix.

Propos recueillis par
COLINE SÉNAC

MEHDI

Étudiant en science politique
À Montréal depuis trois ans

PHOTOS : COLINE SENAC

Où sortir ?
Le bar Kafeïn sur la rue Bishop si vous êtes en manque d'ambiance calme et posée autour d'un verre. De plus, le dimanche soir, je vous conseille de faire un tour au Mont-Royal, où vous entendrez sans doute le son des tam-tams.

Où manger ?
Le Pub Mc Carold's, où la bière de qualité et peu onéreuse coule à flots dans une atmosphère étudiante.

Où étudier ?
Au Second Cup du quartier Côte-des-Neiges, afin d'être sûr d'obtenir un accès Wi-Fi gratuit, et d'y croiser de temps en temps des connaissances.

SAÏD

Étudiant en science politique
À Montréal depuis trois ans

Où sortir ?
À La Maisonnée, où se retrouvent les étudiants de l'UdeM avec session karaoké les mercredis et jeudis soirs.

Où manger ?
Le Sushi Crescent, qui offre aux plus gourmands entre 13 heures et 15 heures des sushis illimités pour 20 $. Petit conseil : au lieu de payer un dollar pour chaque sushi gaspillé, mets-les dans ta poche, et ramène-les discrètement chez toi.

Où étudier ?
À la bibliothèque de McGill, une immense salle aux rayonnages boisés qui t'immerge dans une ambiance à la Harry Potter, dans l'enceinte de Poudlard.

ABDOULAYE

Étudiant en relations internationales
À Montréal depuis trois ans

Où sortir ?
Au Light, pour ressentir de grosses chaleurs le vendredi soir dans une ambiance de hits électro-pop-techno du moment.

Où manger ?
Le MTL Star, réservé aux affamés. Le restaurant aux spécialités « américaines » vous nourrit à des coûts relativement bas pour au moins une semaine.

Où étudier ?
Chez Parée – un club de danseuses nues –, car c'est une bonne école de la vie.

ALEXANDRE

Étudiant en science politique
À Montréal depuis trois ans

Où sortir ?
Au Salon Daomé. Ce club *lounge* tenu par une vieille dame propose des soirées tranquilles sur des sons indie groove.

Où manger ?
Au Gourmet Burger, qui reprend le principe de Subway, pour émerveiller les papilles par des sandwichs conséquents et de très bonne qualité. Le choix d'ingrédients à ajouter est vaste, passant du bœuf au foie gras, avec le souci de toujours satisfaire tous les publics.

Où étudier ?
À la Bibliothèque des lettres et sciences humaines: ce lieu s'avère être un véritable temple de la connexion Internet à haut débit pour tout *geek* qui se respecte, et un bon moyen de voir de nouvelles têtes.

ROXANE

Étudiante en psychologie
À Montréal depuis toujours

Où sortir ?
À La Maisonnée, là où l'ambiance en soirée est toujours assurée.

Où manger ?
Au Café Psychic – le café étudiant du pavillon Marie-Victorin –, le rendez-vous habituel entre amis.

Où étudier ?
À la bibliothèque du pavillon Marie-Victorin, un endroit calme et plutôt féminin.

CONSTANTIN

Étudiant en science politique
À Montréal depuis trois ans

Où sortir ?
Le Upstairs. Un bar confortable et intimiste où se produisent des musiciens de jazz.

Où manger ?
Le Lola Rosa, un restaurant végétarien tenu par un sympathique couple de Français. Même si les prix avoisinent les 20 $, la qualité est au rendez-vous à travers ce choix de salades et de lasagnes.

Où étudier ?
Au Second Cup du quartier Côte-des-Neiges, pour sa tranquillité.

JUSTINE

Étudiante en psychologie
À Montréal depuis toujours

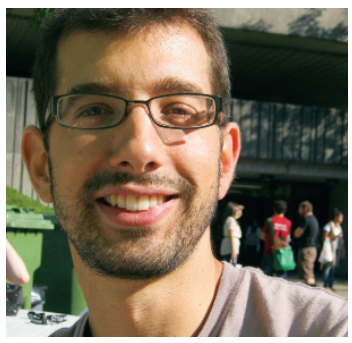
Où sortir ?
Chez Serge, où trône un taureau mécanique à monter en toute occasion.

Où manger ?
Le Blanche-Neige, l'unique restaurant à proposer un déjeuner pour 1,99 $ et une poutine à 5 heures du matin.

Où étudier ?
À la bibliothèque de HEC, immense et si grandiose. Armez-vous d'une paire de jumelles : sans doute aurez-vous la chance d'observer un panorama de beaux garçons.

ANTOINE

Étudiant au Certificat en journalisme. À Montréal depuis trois ans



Où sortir ?
Au Lili & Oli. Ce café à mouvance *hipster* innove en imbibant ses glaçons de café dans le café latte, en offrant calme, paix et volupté.

Où manger ?
Au Sparrow, un restaurant à gastronomie américaine où les steaks sont biologiques. Bien que situé dans le Mile End, le rapport qualité-prix est très attractif.

Où étudier ?
À l'Olimpico, pour son excellent café frappé.
En guise d'informations complémentaires, les sites quoifaireaujourdhui.com et montrealplus.ca proposent respectivement un agenda culturel complet et un annuaire des lieux à découvrir.

Bottin pour faciliter votre tournée des grands-ducs

- **Bibliothèque de HEC Montréal**
3000, ch. de la Côte-Sainte-Catherine, 514-340-6220
- **Bibliothèque de l'Université McGill**
3459, rue McTavish, 514-398-4734
- **Bibliothèque des lettres et sciences humaines**
3000, rue Jean-Brillant, 514-343-7430
- **Bibliothèque du pavillon Marie-Victorin**
90, avenue Vincent-d'Indy, Local G-205, 514-343-7242
- **Café Olimpico**
124, rue St-Viateur Ouest 514-495-0746
- **Chez Parée**
1258, rue Stanley - 514-866-0495
- **Chez Serge**
5301, boul. Saint-Laurent 514-270-3262
- **Crescent Sushi**
1437, rue Crescent, 514-289-3223
- **Kafeïn**
1429-A, rue Bishop, 514-904-6969
- **Le Gourmet Burger**
1433B, rue Bishop, 514-435-3535
- **Le Psychic**
90, avenue Vincent-d'Indy
- **Le Upstairs**
1254, rue Mackay, 514-931-6808
- **Light Ultra Club**
2020, rue Crescent, 514-288-2888
- **Lili & Oli**
2515, rue Notre-Dame Ouest 514-932-896
- **Lola Rosa Café**
545, rue Milton - 514-287-9337
- **Mc Carold's**
5400, ch. de la Côte-des-Neiges 514-344-9009
- **MTL Star**
3515, rue Lacombe, 514-344-0034
- **Restaurant Blanche-Neige**
5735, ch. de la Côte-des-Neiges 514-738-3251
- **Resto-Bar La Maisonnée**
5385, avenue Gatineau 514-733-0412
- **Salon Daomé**
141, avenue du Mont-Royal Est 514-982-7070
- **Second Cup**
6825, chemin de la Côte-des-Neiges 514-735-8146
- **The Sparrow**
5322, boul. Saint-Laurent 514-690-3964

La 2e Conférence mondiale sur les religions du monde après le 11 septembre avec Sa Sainteté le Dalaï-lama

Le Dalaï-lama aime les étudiants

PHOTO : JAN MICHAEL IHL / FLICKR.COM

Organisée par l'Université de Montréal et l'Université McGill, la 2e Conférence mondiale sur les religions du monde après le 11 septembre accueille Sa Sainteté le Dalaï-lama au Palais des Congrès de Montréal. Dans la foulée des réflexions sur les suites du 11 septembre, les éminents penseurs* autour de cette table ronde sur la paix par la religion tricotent des solutions aux conflits en y incluant audacieusement le religieux. La bonne nouvelle : Sa Sainteté aime les étudiants, et le prouve. Alors que la conférence coûte le prix d'un concert rock au Centre Bell pour le commun des mortels (les prix sont entre 50 $ et 150 $), ceux qui se présenteront munis d'une carte étudiante paieront 20 $ à l'entrée en ce mercredi 7 septembre. À la demande de Sa Sainteté.

* l'auteur Deepak Chopra, les professeurs Tariq Ramadan (Université Oxford), Steven T. Katz (Université de Boston), Robert Thurman (Université Columbia), Gregory Baum (Université McGill) ainsi que Swami Dayananda Saraswati (Hindu Dharma Acharya Sabha)

CHARLOTTE BIRON

• Plein air •

Fesses d'acier et parc d'Oka

Avant de plonger dans la torpeur de votre bibliothèque, pourquoi ne pas sortir de Montréal en vélo pour aller voir du vert ? Se faire des fesses d'enfer tout en profitant du grand air, et peut-être même cueillir une pomme au passage : n'est-ce pas le programme d'une fin de semaine céleste ? Suffit de balayer des yeux une carte pour voir que le parc d'Oka est à quelques coups de pédales de la métropole.

PHOTO : LE LAC DE L'EAU D'HEURE / FLICKR.COM

Dépêchez-vous, les feuilles ne sont pas éternelles et la saison d'été se termine le 10 octobre.

Première étape, réservez sur le site sepaq.com le terrain de votre choix. Selon votre préférence, deux options s'offrent à vous, pour une sortie à la fois économique, sportive, agréable et sociale.

Première option, vous partez à deux. Sur le site Internet, choisissez un emplacement pour une tente, qui vous coûte 47,17 $ (ajoutez 7,10 $ si vous voulez l'électricité). Si vous êtes du genre économe, un sac de pain, un pot de beurre de pinottes et du Kraft Dinner vous sustenteront pour moins de 15 $. Vous avez toutefois besoin d'un support à bagages et de sacoches de vélo, d'une petite tente, de sacs de couchage et de tapis de sol. Si vous n'êtes pas équipés du tout, empruntez. Si vous trouvez ça trop lourd, prenez la seconde option.

Deuxième option, vous partez à quatre. Vous réservez la tente Huttopia au camping d'Oka, qui contient deux chambres séparées et qui coûte 113 $ pour la nuit. Vous évitez ainsi de traîner votre maison dans vos bagages, mais n'oubliez pas tapis de sol et sacs de couchage.

Pas besoin d'être un pro pour faire du cyclotourisme. Côté mécanique, trimbalez un « kit de réparation de crevaison » qui coûte entre 5 $ et 10 $ et qui inclut tout ce qu'il vous faut pour réparer une chambre à air. Si vous ne savez pas comment faire, allez voir sur YouTube. À ajouter : *tie-wrap* pour tous les autres bris. N'oubliez pas votre casque, cela va sans dire.

Trois heures suffiront à vous rendre à Oka. Seulement 50 petits kilomètres vous attendent. Et la section Google maps vélo indique très clairement comment traverser la Rivière-des-Prairies, puis celle des Mille-Îles, pour ensuite continuer vers le sud-ouest jusqu'à Oka. Une fois là-bas, canots, bières, sentiers… à vous de voir.

Ce n'est plus le temps des Perséides, mais avec de la chance, peut-être qu'il reste quelques poussières de météorites pour que vous puissiez faire un vœu.

CHARLOTTE BIRON

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

QU'EST-CE QUE LA FAÉCUM ?

Stéfanie Tougas
secrétaire générale de la FAÉCUM
sg@faecum.qc.ca

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM, prononcé fécoum) est votre Fédération étudiante, chargée de défendre vos droits et vos intérêts. Elle regroupe, par l'intermédiaire de leur association départementale ou facultaire, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'Université de Montréal. Ainsi, elle représente 37 000 membres réunis au sein de 85 associations étudiantes. Elle a pour mission de représenter ses membres, tant les associations étudiantes membres que ses membres à titre individuel, sur toutes les tribunes pertinentes, qu'elles soient institutionnelles ou externes à l'Université.

La FAÉCUM a été fondée le 31 octobre 1976, après sept ans de vide laissés par la mort de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal qui avait représenté les intérêts des étudiants pendant près de 40 ans. Fortes de cette expérience, dix associations du campus relançaient le mouvement étudiant à l'Université de Montréal (UdeM) et fondaient la FAÉCUM afin de forcer la direction de l'Université à considérer l'opinion des étudiants dans la décision d'augmenter la cotisation obligatoire aux Services aux étudiants de 63 à 103 $.

Au quotidien, la Fédération agit dans trois secteurs principaux : la vie socioculturelle, les services et la qualité de la formation. La FAÉCUM se fait un devoir d'étudier et de défendre les intérêts des étudiants et leurs droits académiques, culturels, sociaux, politiques et économiques. Ainsi, elle travaille à plusieurs niveaux :

• Socioculturel : organisation des activités des rentrées d'automne et d'hiver, de joutes sportives entre facultés, etc.

• Socioéconomique : revendique une amélioration de l'Aide financière aux études, un gel des frais de scolarité, l'amélioration des mesures fiscales destinées aux étudiants, etc.

• Académique : revendique une évaluation constante des programmes d'études, de l'enseignement et de l'encadrement, une amélioration des politiques existantes en matière de stages et du français à l'université, etc.

•Services : offre aux étudiants des assurances à un prix compétitif, a mis en place le projet pilote d'accès universel au transport en commun (la carte CAMPUS), gère une halte-garderie, Le Baluchon, pour les enfants des étudiants, vous offre un agenda gratuitement chaque année, etc.

La Fédération, c'est également trois Comptoirs de la FAÉCUM, répartis dans les pavillons Jean-Brillant, Roger-Gaudry et Marie-Victorin. Vous pourrez y faire des travaux d'impression, des photocopies, vous procurer gourdes et tasses, etc. Des commis sont également présents pour répondre à toutes vos interrogations sur la vie de campus à l'Université de Montréal.
Finalement, la FAÉCUM, c'est toute une équipe dévouée à ses étudiants membres : 9 officiers et plusieurs employés. Ainsi, vous pouvez venir chercher de l'information sur les subventions disponibles pour vos projets académiques ou culturels tout comme consulter les services d'une avocate membre du Barreau ! N'hésitez surtout pas à venir rencontrer l'équipe de la FAÉCUM dans ses bureaux (B-1265, pavillon 3200 Jean-Brillant) pour toute question : nous nous

Sur ce, bonne rentrée !

Rentrée FAÉCUM 2011: Prends la place!

Véronique Laframboise
coordonatrice à la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

Avec le début des classes riment activités de la Rentrée! Encore une fois cette année, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que la FAÉCUM vous invite à venir profiter pleinement des différents événements que nous avons concoctés pour vous!

Du 22 août au 8 septembre, nous vous recommandons de faire un arrêt au PUB FAÉCUM sur la Place de la Laurentienne entre 11 h et 19 h pour vous prélasser au soleil ou vous retrouver entre amis tout en profitant de nos grillades et boissons. Du 24 août au 2 septembre, vous aurez aussi la chance de venir brûler des calories sur notre terrain de volleyball de plage installé tout spécialement pour la Rentrée! Le jeudi 25 août dès 17 h, nous invitons les étudiants internationaux à venir profiter du PUB FAÉCUM dans le cadre d'un 5@7 leur étant destiné! La soirée se terminera par un party dans un bar de la ville (pour plus d'information, rendez-vous au http://www.bei.umontreal.ca/bei/Calendrier.htm)

Le 1er septembre, la Place de la Laurentienne sera transformée en un immense terrain de jeux afin de vous offrir plaisir et divertissement : consoles de jeux Kinect, jeux gonflables et plusieurs autres surprises vous y attendront! La journée sera clôturée par le MÉGA TAILGATE de la Rentrée au CEPSUM; dès 16 h, nous vous y attendrons pour vous servir bière et hot-dogs avant le match des Carabins à 19 h. Le samedi 3 septembre, de 11 h à 15 h, il y aura une épluchette de blé d'Inde organisée pour les étudiants-parents et leurs enfants, toujours sur la Place de la Laurentienne!

Pendant la seconde semaine, le 6 septembre, venez découvrir les divers comités, clubs et groupes d'intérêt œuvrant sur le campus de l'Université. Dès 20 h le 7 septembre, la FAÉCUM et les Activités culturelles des SAÉ présentent, à la belle étoile, le film Gerry sur la Place de la Laurentienne!

Pour terminer la semaine en beauté, nous vous offrons le renommé SPECTACLE DE LA RENTRÉE le 8 septembre sur la Place de la Laurentienne, le tout dès 18 h. Cette année, ce seront BRAN VAN 3000, GALAXIE et GATINEAU qui prendront d'assaut la Place de la Laurentienne!

Le mardi 13 septembre, en soirée, se tiendra un TOURNOI DE POKER amical. Les billets seront en vente dans les comptoirs de la FAÉCUM au courant du mois de septembre.

Afin de terminer les activités de la Rentrée en grand, le renommé PARTY 2e ÉTAGE de la FAÉCUM fait son retour le jeudi 15 septembre! Les billets seront en vente en septembre dans les Comptoirs de la FAÉCUM; attention, ils s'envolent très vite!

Au plaisir de vous voir en grand nombre lors de ces activités!

Véronique Laframboise
Coordonnatrice à la vie de campus

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Marie-Eve Dostie
Finances et services
services@faecum.qc.ca

DÈS LE 22 AOÛT PROCHAIN, ALLEZ VOUS PROCURER VOTRE CARTE CAMPUS!

LE PROJET PILOTE DU PROGRAMME CAMPUS

Le programme CAMPUS est un programme d'accès universel au transport en commun pour les étudiants de l'Université de Montréal (UdeM). Ainsi, tous les étudiants admissibles auront accès au réseau d'autobus et de métro de la Société de transport de Montréal (STM) à un tarif toujours inférieur au tarif réduit de la STM.

LES ÉTUDIANTS ADMISSIBLES*

Les étudiants à temps plein
Les membres de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM)
Les étudiants résidant sur l'île de Montréal
Les étudiants ayant un dossier sans solde à l'Université de Montréal
* Certaines exceptions s'appliquent. Consultez le www.umontreal.ca/cartecampus pour plus d'information.

L'OBTENTION DE VOTRE CARTE CAMPUS EN 2 ÉTAPES :

1) D'abord, du 22 août au 16 septembre, rendez-vous à l'un des quatre points de service situés sur le campus de l'Université de Montréal, pour vous procurer votre carte temporaire. Celle-ci vous donnera un accès illimité à l'ensemble du réseau de transport de la STM jusqu'au 16 septembre.

HEURES D'OUVERTURE DES POINTS DE SERVICE :
Du 22 au 26 août
Pavillons 3200 Jean-Brillant, Marie-Victorin et Roger-Gaudry
De 9 h 30 à 16 h

Du 29 août au 2 septembre
Pavillons 3200 Jean-Brillant, Marie-Victorin et Roger-Gaudry
De 8 h 30 à 19 h (à l'exception du 2 septembre, fermeture à 16 h)
Pavillon 7077 Parc
De 9 h 30 à 16 h

Samedi 3 septembre
Pavillon 3200 Jean-Brillant
De 10 h 30 à 16 h

Du 6 au 9 septembre
Pavillons 3200 Jean-Brillant, Marie-Victorin et Roger-Gaudry
De 8 h 30 à 16 h (à l'exception du 6 septembre, fermeture à 19 h)

Du 12 au 16 septembre
Pavillon 3200 Jean-Brillant
De 9 h 30 à 15 h

2) Suite à l'obtention de votre carte temporaire, du 22 août au 16 septembre, vous devez vous procurer votre carte CAMPUS au Studio photo de la STM, selon des plages horaires exclusivement réservées pour le programme CAMPUS. Vous devrez vous y rendre uniquement à l'intérieur de ces heures réservées, en ayant en main les documents suivants :
Votre carte étudiante valide de l'Université de Montréal
Votre carte temporaire
15 $ en argent comptant pour défrayer les coûts du support de la carte

au 2020 University, niveau Métro McGill (local B315) :
Du lundi au vendredi, de 18 h à 21 h
Samedi et dimanche, de 10 h 30 à 17 h

Pour une mise à jour, de l'information sur les catégories d'étudiants exemptés du programme CAMPUS, ou pour trouver des réponses à vos questions, veuillez consulter les sites internet www.umontreal.ca/cartecampus ou le www.faecum.qc.ca.

ALLEZ CHERCHER VOTRE CARTE ~~OPUS~~ CAMPUS

CAMPUS

ÉTUDIANTS ADMISSIBLES :
- Étudiant à temps plein ou en rédaction
- Membre de la FAÉCUM
- Résidant sur l'île de Montréal*
- En règle avec les Finances de l'UdeM pour tout trimestre antérieur

*à l'exception de certains codes postaux, consultez le www.umontreal.ca/cartecampus

DATE LIMITE: 16 SEPTEMBRE 2011

Le titre de transport CAMPUS vous donne un accès illimité à l'ensemble du réseau bus et métro de la STM. Les frais par session seront portés directement à votre facture de droits de scolarité.

2 ÉTAPES POUR VOUS PROCURER VOTRE CARTE CAMPUS

ÉTAPE 1 : Du 22 août au 16 septembre, présentez-vous à l'un des 4 points de service pour vous procurer une carte temporaire.

- Pavillon 3200 Jean-Brillant
- Pavillon Roger-Gaudry
- Pavillon Marie-Victorin
- Pavillon 7077 avenue du Parc

DOCUMENT À PRÉSENTER :
- Carte étudiante valide de l'UdeM

ÉTAPE 2 : Une fois votre carte temporaire obtenue, vous avez jusqu'au 16 septembre pour vous procurer votre carte CAMPUS au studio photo de la STM, uniquement lors de plages horaires exclusives au programme.

DOCUMENTS À PRÉSENTER :
- Carte temporaire
- Carte étudiante valide de l'UdeM
- 15$ comptant

FAÉCUM www.faecum.qc.ca · Université de Montréal · stm EN COLLABORATION AVEC BANQUE LAURENTIENNE

• La rentrée à l'UdeM •

Actes de présence

Ils ont choisi l'UdeM. Quatre étudiants étrangers racontent le parcours qui les a menés sur la Montagne.

MAGALI, déçue du système universitaire français

PHOTO : MATHILDE MERCIER

Magali voulait se prouver qu'elle était capable de se débrouiller ailleurs que dans son pays d'origine. Pour mener son projet à bien, elle a choisi de s'installer chez des membres de sa famille… à Brossard.

Après une année de médecine, le redoublement de sa première année en archéologie et une formation professionnelle en modelage en France, elle voit dans ses études à l'UdeM une échappatoire à un système qui lui a déplu.

« Dans le système français, il n'y a pas vraiment de suivi. On est lâché au milieu de tout, on ne nous dit pas ce qu'on veut de nous. Lors de ma première année d'archéologie, il y a eu quatre mois de grève ! J'étais complètement démotivée. J'avais beau travailler et travailler, ça ne marchait pas », explique-t-elle.

Le programme qu'elle a choisi ici, une mineure en anthropologie, est plus accessible qu'en France, où il n'est offert qu'à partir de la maîtrise.

Selon Magali, étudier à Montréal serait profitable à son portefeuille. *« C'est moins cher que les frais de scolarité en Angleterre ! En plus, étant Français, on a un avantage sur les autres étudiants étrangers : on paie les mêmes frais de scolarité qu'un étudiant québécois. »* De même, un Québécois qui étudie en France bénéficie des mêmes tarifs que ses condisciples français.

IRÈNE réalise un rêve de petite fille

« Je suis ici pour Bryan Adams, les paysages et le côté francophonie en Amérique du Nord », avoue Irène qui s'est fait, à huit ans, la promesse d'habiter un jour le Québec. Chose faite pour cette jeune femme d'origine malgache qui ne s'attendait pas à réaliser ce rêve un jour.

Cette étudiante en littérature a aussi fui l'hypokhâgne, la première année d'une classe préparatoire littéraire aux concours des grandes écoles françaises. *« J'ai passé une très mauvaise année. Je ne voulais pas rentrer dans le moule élitiste qu'on nous imposait. Alors, après avoir vécu 20 ans dans un système européen, j'ai fui le continent »* révèle-t-elle.

PHOTO : AURORE DIJOUX

Irène a aussi opté pour la Belle Province, car elle est plus à l'aise en français qu'en anglais. *« Je ne voulais pas non plus entrer dans l'inconnu ! »*, confie-t-elle.

Cela fait maintenant quatre ans qu'elle est à Montréal. *« Après avoir survécu au choc culturel, je suis restée sans savoir pourquoi. Oui, je sais, c'est un peu irrationnel. C'est peut-être parce que j'ai trouvé un super appartement dans Outremont. En plus, il me reste encore plein de choses à voir ici. Je ne peux quand même pas quitter Montréal sans avoir visité au moins une fois le Marché Jean-Talon ! »,* termine-t-elle.

AMIT voulait voir le nord

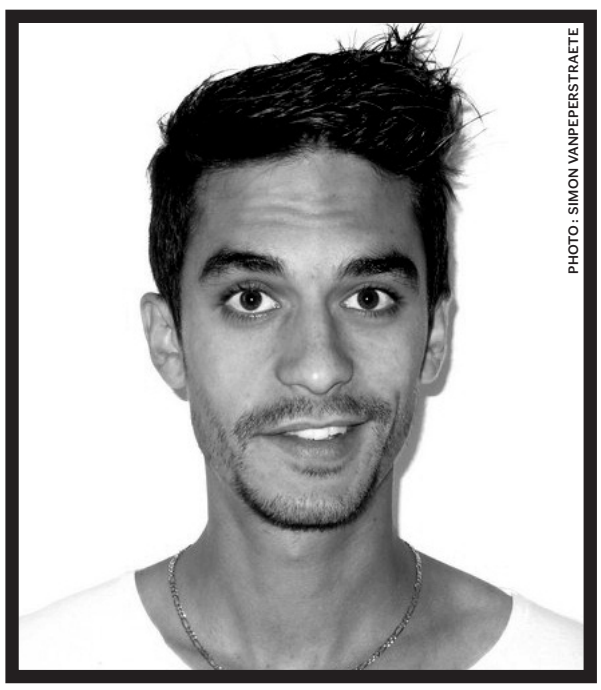


PHOTO : SIMON VANPEPERSTRAETE

« On connaît peu de choses du Québec, raconte Amit. *Le hockey, la défense de la langue française, l'accent, mais à part ça ? »* En tant que francophone, Amit avait bien envie de découvrir la culture québécoise. Mais s'il a choisi Montréal comme lieu d'études, c'est un peu par défaut. *« Je connais assez bien les États-Unis, et ça me titillait de visiter l'autre grand pays de l'Amérique du Nord : le Canada. J'ai regardé les échanges bilatéraux proposés par ma faculté. Deux universités étaient très bien pour étudier le journalisme : l'Université de Louvain en Belgique et l'Université de Montréal. Mais m'inscrire en Belgique aurait été plus compliqué administrativement que de venir ici, car leur programme n'est pas encore rodé »,* explique-t-il.

C'est la réputation et le prestige de l'UdeM qui l'ont motivé à venir étudier ici. *« Dès mon arrivée, j'ai été impressionné par la taille du campus et par l'organisation de l'accueil des étudiants étrangers »,* ajoute le jeune homme.

Venu de l'Université de Neuchâtel fréquentée par seulement 4 000 étudiants, il voulait connaître la vie sur un grand campus desservi par trois stations de métro et rencontrer un maximum d'étudiants internationaux.

STEVE, le francophile

PHOTO : MATHILDE MERCIER

« Montréal, c'est loin de la Belgique, donc c'est bien ! », affirme Steve, étudiant à la maîtrise en criminologie. Ce Belge néerlandophone est venu à Montréal d'abord pour améliorer son français. *« J'ai un peu de difficulté avec l'accent québécois et quelques mots de vocabulaire »,* admet l'étudiant en ajoutant que *« par exemple ici, une serviette, c'est une* napkin. *Il faut que je m'adapte ! »*

Le cours sur le crime organisé donné par l'UdeM l'a également incité à faire un échange CREPUQ vers Montréal plutôt qu'un échange ERASMUS partout ailleurs en Europe. *« Ce cours n'est pas donné en Belgique alors que mon mémoire traitera de ce sujet »,* explique-t-il.

« J'aime bien rester pendant quelques mois dans un endroit et repartir ensuite. Je suis arrivé il y a quelques jours, alors c'est encore trop tôt pour décider de faire ma vie ici. Mais, comme on dit en flamand, peut-être que Montréal va "m'envoler le cœur" ! », s'enthousiasme-t-il.

MATHILDE MERCIER

• Écocitoyenneté •

Sous le béton, le basilic

Rien de tel qu'un potager pour reconnecter les citadins à la terre qui les nourrit, une pratique dans laquelle la communauté universitaire de Montréal fait depuis longtemps figure de pionnière. En s'associant au lancement d'une pétition pour la promotion de l'agriculture urbaine à Montréal, les étudiants tentent à présent de semer leur engagement écocitoyen dans la population.

« *On ne nourrira pas Montréal en faisant de l'agriculture urbaine* », prévient Danielle Dagenais, professeure en architecture du paysage à l'Université de Montréal. Jardins communautaires, toits verts productifs, plantation d'arbres fruitiers, maraîchage en bacs, en sacs ou mural sont autant de moyens de décliner la production alimentaire dans les rares espaces disponibles du tissu urbain. Mais même en les exploitant tous, une ville sera toujours loin de l'autosuffisance alimentaire.

C'est plutôt sous l'angle de la socialisation et de l'éducation que l'agriculture urbaine prend tout son sens.

PHOTO: 350.ORG / FLICKR.COM

Des radis, puis des amis : le jardin communautaire, c'est aussi le brassage social.

« *Que ce soit pour développer un sentiment d'appartenance à une communauté ou pour prendre contact avec le vivant, l'agriculture urbaine c'est beaucoup plus que de planter des tomates !* », affirme Marie-Ève Julien Denis du Groupe de travail en agriculture urbaine (GTAU), la coalition à l'origine de la pétition. Elle rappelle que les jardins communautaires sont reconnus depuis longtemps pour faciliter l'intégration des immigrants et sensibiliser à l'environnement.

Impliquer les citoyens

Ce sont 15 000 résidents montréalais de plus de 15 ans qui devront signer la pétition avant le 8 novembre 2011 pour que la Ville de Montréal soit légalement tenue de mettre en marche la consultation publique réclamée par la coalition. Le GTAU souhaite y exposer les défis freinant l'agriculture urbaine, notamment la pression sur l'occupation du territoire, les sols contaminés et le sous-financement des initiatives existantes. Grâce au rôle informatif d'une consultation, le GTAU espère aussi accroître l'appui collectif en faveur de ces pratiques. L'objectif ultime serait « *une intégration dans les plans d'urbanisme et de développement durable de la Ville de Montréal* », tel que le mentionne Mme Julien Denis.

L'agriculture urbaine, c'est beaucoup plus que de planter des tomates !

MARIE-ÈVE JULIEN DENIS
Groupe de travail
en agriculture urbaine (GTAU)

Reconnaissant les bénéfices des stratégies globales en faveur de l'agriculture urbaine, Mme Dagenais souligne certains enjeux d'aménagement limitant son expansion. Elle rappelle que la création d'un jardin communautaire équivaut souvent à une semi-privatisation du terrain, réduisant ainsi son accès. Il convient donc de se questionner sur les besoins des citoyens pour ce qui est des espaces verts « *quartier par quartier* », rappelle-t-elle.

Mme Dagenais encourage les étudiants à prendre part à la réflexion et à mettre davantage la main à la terre sur la Montagne, précisant « *qu'il y a de la place à l'UdeM pour ces projets !* » Grâce à McGill, à Concordia et à l'UQAM où l'agriculture urbaine est bien ancrée, la communauté universitaire est déjà un chef de file qui fournit quatre des 27 organismes qui composent le GTAU. Le membre de la coalition issu de l'UdeM, le groupe Production Agricole Urbaine Soutenable et Écologique (P.A.U.S.E.) a été fondé par la première cohorte d'étudiants au D.E.S.S. en environnement et développement durable. Ses projets d'apiculture, de culture des champignons comestibles et de maraîchage n'ont débuté qu'au printemps dernier. L'UdeM a donc du chemin à faire pour rattraper ses consœurs du centre-ville.

SARAH CHAMPAGNE

Plus d'information sur le site du GTAU au agriculturemontreal.info/about-us/gtau

ÉTUDIEZ
À L'ÉTRANGER,
VOUS IREZ LOIN !

Bourses généreuses. 100 destinations*.
5 continents. 1er, 2e et 3e cycle.

DATE LIMITE POUR DÉPOSER
VOTRE DOSSIER DE CANDIDATURE :

30 SEPTEMBRE 2011
Pour un départ à l'hiver 2012
* Certaines destinations seulement.

FÉVRIER 2012
Pour un départ à l'automne 2012
ou à l'hiver 2013

Maison internationale
514 343-6935
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

ÉTUDIER AUTREMENT

Le blogue de la Maison internationale :
etudierautrement.umontreal.ca

saé Maison internationale Services aux étudiants
Université de Montréal

• Dramaturgies en dialogue •

Théâtre, poing levé

Annick Lefebvre veut secouer ses spectateurs. Diplômée depuis 2003 du programme critique et dramaturgie de l'UQAM, l'auteure dramatique de 31 ans aime faire crier ses mots. Sa pièce, *Ce samedi, il pleuvait*, sera mise en lecture par Philippe Lambert, le 8 septembre au Théâtre de Quat'Sous dans le cadre de l'événement Dramaturgies en dialogue.

***Q.L. Ce samedi, il pleuvait* propose une incursion dans une famille troublée de banlieue. On y côtoie un père plus intéressé par son chien que par sa femme dépressive et par des jumeaux dans une perpétuelle phase fusionnelle.**

Pourquoi parler de la banlieue ?

A.L. Au départ, je voulais écrire une comédie pour jeter un regard un peu cynique, mais léger, sur cette espèce d'univers parfois cliché. Finalement, c'est devenu plus cynique, plus noir. Il y a des moments troubles. La banlieue entretient beaucoup l'image d'un endroit où peu de choses se passent.

Pour moi, il faut que le théâtre soit un choc

ANNICK LEFEBVRE
Dramaturge

***Q.L.* Vous avez déjà écrit que vous préférez les mots durs aux mots mous. De quoi s'agit-il ? Et pourquoi choisir les mots durs pour votre théâtre ?**

A.L. Je préfère les mots durs parce que je trouve que ce sont les mots de la confrontation. Au théâtre, je ne cherche pas nécessairement à flatter le spectateur dans le sens du poil et à lui renvoyer une image glorieuse de lui-même. Je cherche à fouiller les zones troubles. Je pense qu'en utilisant des mots durs, on arrive à choquer le spectateur et à obtenir des réactions plus vives. J'exploite des termes comme « cracher », « gueuler », « révolter » ; je les associe à un vocabulaire de « téléjournal ».

***Q.L.* Vous aimez ébranler vos spectateurs. Un auteur dramatique est-il un poseur de bombes ?**

A.L. Oui, c'est notre devoir de poser des bombes. À condition que la bombe apporte un questionnement. Je ne veux pas faire un théâtre « trash » qui ne serait que « trash ». Je veux provoquer les spectateurs. Ça revient à poser des bombes dans la tête des gens. C'est sûr qu'il y a un certain théâtre qui relève plus du domaine du divertissement, mais ce n'est pas mon créneau. Pour moi, il faut que le théâtre soit un choc.

***Q.L.* Un dramaturge est-il un révolutionnaire en perpétuel combat ?**

A.L. Ce n'est pas le devoir du dramaturge d'être un révolutionnaire. Je pense que c'est le devoir de chaque être humain. Il se trouve que je suis dramaturge ; j'ai de la facilité avec les mots. Alors, je me dis que c'est mon devoir de prendre cette force-là et de la mettre au service de mon engagement citoyen.

MÉLANIE ROBERT

PHOTO : CATHERINE ABOUMRAD

Elle a dit :

Je me réclame du féminisme. Je trouve que c'est important que la parole des femmes se perpétue à travers l'écriture dramatique. Je trouve qu'au théâtre, on n'a pas beaucoup de figures féminines entre 25 et 35 ans. Leurs voix ne sont pas beaucoup entendues. Je parlais avec le metteur en scène Claude Poissant récemment. Il cherchait des textes de filles à monter. On s'est mis à énumérer les auteures de ma génération. Le constat est qu'il y a peu d'auteures. Il est alors important que nous puissions nous élever et mettre de l'avant une dramaturgie qui donnerait la parole aux femmes de notre génération.

– Annick Lefebvre

Depuis sa sortie du programme critique et dramaturgie de l'UQAM en 2003, Annick Lefebvre a vu plusieurs de ses textes portés à la scène. Elle a collaboré avec de nombreuses jeunes troupes de théâtre pour qui elle a écrit de courtes pièces. En mars 2010, ***Artères parallèles*** a été présentée à la salle intime du théâtre Prospero, et elle participait à la soirée inaugurale du 10e festival du Jamais Lu. Elle était une des dix auteurs que Martin Faucher a rassemblés pour participer à la soirée *Jusqu'où te mènera ta langue, tu suite!* Ses pièces ***Ce samedi, il pleuvait*** et ***J'accuse*** sont présentées en ce moment au Festival Dramaturgies en dialogue.

Dramaturgies en dialogue

Pas de décor ni de costumes

Pour une troisième année consécutive, le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) présente l'événement Dramaturgies en dialogue, du 7 au 12 septembre. Les textes d'une dizaine de jeunes dramaturges d'ici et d'ailleurs sont mis en lecture. Pas de décor ni de costumes. Le principe est simple, presque pur : des comédiens vierges d'apparat donnent voix aux textes. Oui, c'est emballant.

Quelques infos attrayantes :

Fabien Cloutier y présente *Billy (Les jours de hurlement)* qui lui a valu cette année le Prix Gratien-Gélinas. L'auteur fait un récit dont le thème principal est l'immobilisme et dans lequel on retrouve trois personnages en crise.

L'Argentin Mariano Pensotti y présente *Le passé est un grotesque animal*, pièce dans laquelle il fait évoluer quatre personnages de la génération de 25 à 35 ans : un homme aspirant à devenir cinéaste indépendant, une femme s'urbanisant, une autre femme aux prises avec un secret de famille impliquant une vie parallèle ainsi qu'un étudiant recevant une main dans une boîte.

MÉLANIE ROBERT
cead.qc.ca

• OSM et UdeM •

Nouvelle salle, nouvelles attentes

Tout ouïe, ils se tiennent fin prêts. Les étudiants et les professeurs de la Faculté de musique de l'UdeM murmurent déjà son nom avec des yeux rêveurs. La nouvelle salle de l'Orchestre Symphonique de Montréal (OSM), inaugurée le 7 septembre, suscite les espoirs les plus fous.

PHOTO : LUCETG

La nouvelle salle de la Place des Arts pourrait inciter les étudiants à assister davantage aux concerts. Enfin, c'est ce qu'espère André Moisan, clarinettiste au sein de l'OSM et professeur agréé à la Faculté de musique de l'UdeM. Les prix proposés aux moins de trente ans ainsi que les places qui leur sont réservées, derrière la scène et face au chef, constituent pour lui d'excellentes raisons de s'y rendre plus souvent. *« On a l'impression qu'on se trouve dans l'orchestre, et l'acoustique y est presque meilleure que face à la scène »*, s'enthousiasme-t-il.

Selon Jean-François Rivest, chef de l'Orchestre de l'Université de Montréal et ex-chef en résidence de l'OSM, la nouvelle génération n'assiste pas assez aux concerts. *« J'espère que l'acoustique irréprochable, digne des plus grandes salles japonaises, l'incitera à changer ses habitudes »*, dit-il.

La nouvelle salle de l'OSM pourra accueillir jusqu'à 2 000 spectateurs. La salle Wilfrid-Pelletier, où se produisait auparavant l'OSM, pouvait en contenir jusqu'à 2 900. *« Les concerts seront plus intimes à cause du format de la salle. L'expérience sera plus intense et charmera peut-être davantage le public, effrayé jusqu'ici par la taille impressionnante de Wilfrid-Pelletier »*, commente Xavier Roy, étudiant à la Faculté de musique et habitué des concerts de l'OSM.

Une ouverture sur le monde

« Ça va attirer des orchestres et des ensembles de musique de chambre qui ne faisaient pas le détour avant. Avec la nouvelle salle, qui constitue un joyau visuel et auditif au-delà de mes espérances, plusieurs grands orchestres préféreront maintenant Montréal à Toronto », prédit André Moisan, en ajoutant que la nouvelle salle symphonique positionnera Montréal comme un incontournable de la scène acoustique.

« La combinaison de Kent Nagano avec l'une des meilleures salles du monde risque d'amener d'excellents solistes à Montréal », croit aussi Maude Brunet, maître en chant à l'Université de Montréal.

Les concepteurs promettent une acoustique à la fine pointe de la technologie et un décor chaleureux et intimiste. M^me^ Brunet aimerait voir débarquer à Montréal Cecilia Bartoli, une cantatrice italienne mezzo-soprano considérée comme l'une des plus grandes interprètes lyriques au monde. M. Moisan, pour sa part, espère la venue des plus grands orchestres, comme le Philharmonique de Berlin.

CATHERINE GENTILCORE

osm.ca

La splendeur du monde à 25 $

Les étudiants de 25 ans et moins munis d'une carte valide payeront un tarif réduit de 25 $. L'offre permet d'acheter jusqu'à deux billets de concert pour des places situées au niveau de la mezzanine.

Malgré l'océan d'éloges que reçoit la nouvelle salle, une vague de critiques s'est fait entendre dans les dernières semaines par rapport au design extérieur du projet. « C'est un bâtiment acceptable, mais ce n'est pas un bâtiment qui sera une signature pour Montréal, ça c'est certain », déplore Lise Bissonnette, ancienne présidente directrice générale de la BAnQ

• La mode des mocassins •

Ces mocassins sont faits pour marcher

Symbole du chic de la bonne société dans les années 1980, le mocassin revient hanter les campus cet automne. *« Preppy wear »* par excellence, il amorce un énième retour, perdant du même coup sa connotation ringarde.

PHOTO : 8EYESPY / FLICKR.COM

Une nonchalance néodandy pour vos pieds.

« Ce soulier est hyperconfortable avec un je-ne-sais-quoi de visuellement intéressant, contrairement aux Crocs ou aux sandales avec des bas ! » Pour Laurence Gagnon, costumière et aide-designer textile, l'indéniable confort du mocassin n'empêche pas l'accessoire d'être à la page.

Plus chic qu'un soulier sport, aussi léger que les délicates ballerines, le mocassin gagne du terrain sur le sentier de la *cool attitude*. Les *fashionistas* les plus célèbres craquent pour son look désinvolte BCBG, un peu désuet donnant une touche « rétro-sévère-rockabilly » qui fait tourner les têtes. La crème des connaisseurs de la planète mode le préfère maintenant au chausson de danseuses. Aussi appelée *loafer*, la chaussure plate, souple et simple à enfiler, se reconnaît par la couture en U sur le dessus, fabriquée d'un seul morceau de peausserie.

Après avoir été boudé pendant quelques années, le mocassin retrouve son statut de classique indispensable. Sa présence de plus en plus marquée depuis 2009 se décline en différents styles. Cet automne, le mocassin à talons d'Alexander Wang est le succès des succès du chic des citadines dans le vent. Le mocassin pantoufle d'extérieur donne aussi depuis l'an dernier une nonchalance néodandy à vos pieds. Après avoir été longtemps l'apanage des nobles, la pantoufle « aristo » envahit maintenant les trottoirs. Pour sa part, les classiques *Penny Loafers* (on pense à Elvis qui les portait avec des chaussettes blanches) restent décidément au goût du jour et unisexes, à condition d'éviter à tout prix de les arborer avec des pantalons sérieux, un complet ou un tailleur. Portez-les plutôt avec des jeans roulés, accompagnés d'accessoires tendances.

Pour ceux pour qui le mocassin évoque encore trop de mauvais souvenirs, deux autres déclinaisons le rendent encore plus accessible : le modèle marin, avec semelle blanche et lacet de cuir tressé toujours populaire chez les *hipsters* ou le modèle amérindien.

Cet automne, comment porter la chaussure autochtone sans se ridiculiser ? Laurence Gagnon suggère quelques agencements : *« Une belle botte à franges ou à poils se porte autant avec un jean ajusté, une mini-jupe ou une robe à godets. »*

ANNE-SOPHIE CARPENTIER

en collaboration avec JULIE BRUNET

Quant à l'engouement pour la version Pocahontas du mocassin, Carolane Stratis l'explique comme suit : *« Lorsqu'il y a une crise économique, les couleurs terre, les tons neutres et les matières naturelles se vendent mieux. On sortait d'une période plus intense dans la mode avec le retour des années 1980. »*

Comment expliquer les tendances ?

Il suffit de repenser aux *loafers* de nos grands-mères : les mocassins ont déjà été en vogue. Carolane Stratis, étudiante en gestion industrielle de la mode et cofondatrice du blogue Ton petit look, décortique leur cycle : *« Au début, il y a les innovateurs, ensuite, la tendance émerge (*early adopter*), elle grandit (*early majority*), puis il y a la tendance de masse où elle atteint les grands magasins et enfin, elle se décline en plusieurs design »*. Laurence Gagnon y voit plutôt un amalgame imprévisible : *« Ce sont les accessoires, les couleurs, les textures, les tissus et les patrons de découpe des vêtements qui se mélangent pour créer du nouveau déjà-vu. »*

• Enquête sur le sommeil •

Prestes siestes… mais pas pour tous !

La trépidante vie étudiante impliquant café, boissons énergisantes et longues séances devant des écrans fatigue même les meilleurs d'entre nous. En ce début de session, *Quartier Libre* tient à rappeler que la sieste permet d'accroître la mémoire et les performances. Quand même les professionnels se la permettent, on se dit que les étudiants devraient la faire aussi.

« *À tout étudiant en privation de sommeil je dis : mieux vaut dormir n'importe quand que pas du tout !*[1] » conseille Julie Carrier, spécialiste du sommeil et chargée de cours au Département de psychologie de l'UdeM, précisant que « *rien ne vaut une bonne nuit de sommeil* ». Selon elle, la qualité du sommeil nocturne, adapté à l'horloge biologique de l'humain, doit être considérée en priorité. En d'autres mots, il faut se rappeler que l'humain est un être diurne.

« *Le grand drame c'est que les gens ne dorment plus,* constate Mme Carrier. *Sollicités par mille et une activités pressantes, les gens négligent leur sommeil, quand on devrait* […] *le considérer primordial, au même titre que l'activité physique ou une bonne alimentation. Les jeunes, qui ont un sommeil magnifique, sont ceux qui somnolent le plus !* » Selon elle, un grand travail de sensibilisation devrait être fait auprès de la population pour redonner son importance au sommeil.

Doper les capacités mentales

Les mérites de la sieste sont attestés par de nombreuses études scientifiques. Selon l'American Association for the Advancement of Science (AAAS), en plus d'avoir des effets réparateurs, la sieste permet d'accroître les capacités neurocognitives.

Selon Matthew Walker, professeur de psychologie à l'Université de Berkeley, le sommeil est nécessaire pour vider la mémoire à court terme et ainsi faire de la place à de nouvelles informations.

Les chercheurs en psychologie de l'East of England Development Agency ont démontré que les meilleures idées viennent au moment de s'assoupir pour 30 % des individus. En revanche, seulement 10 % des gens affirment être plus imaginatifs pendant leurs heures de travail. L'explication vient du fait que lorsque nous rêvons, le cerveau crée des combinaisons nouvelles, propices à la créativité.

La sieste fait ses preuves (et des adeptes)

Le monde des affaires américain s'attelle à redonner à la sieste ses lettres de noblesse. Elle gagne en galon dans certains milieux de travail dynamiques, les patrons (Google, Procter & Gamble, Cisco) constatant l'importance d'accorder des temps de repos aux employés. La sieste apparaît comme un outil permettant de dissiper le stress et d'augmenter la productivité en entreprise.

Plusieurs entrepreneurs tentent désormais de séduire par la sieste des compagnies innovatrices avec une gamme de produits et d'ateliers informatifs. La compagnie américaine MetroNaps se définit comme une entreprise de « gestion des risques de la fatigue ». Divers colloques, conférences et ateliers sont offerts aux compagnies soucieuses du bien-être de leurs salariés.

PHOTO : THEO LA PHOTO / FLICKR.COM

MetroNaps commercialise aussi depuis quelques années des engins qu'elle nomme « Energy pods », des chaises longues agrémentées d'une demi-sphère qui s'abaisse sur le siège, coupant son et lumière. Ces engins permettent à l'employé de piquer un roupillon rapide sur son lieu de travail, en s'isolant de toute distraction extérieure. Il est réveillé au terme de son somme par vibrations, lumières et subtiles stimulations signalant le retour au boulot. L'appareil coûte environ 12 500 $, et est loué par diverses entreprises à travers la planète.

Au Québec, la vague de la sieste au bureau n'a pas encore déferlé. Bien que plusieurs entreprises montréalaises, telles qu'Ubisoft Montréal, proposent divers moyens de détente à leurs employés (gym, yoga, etc.), on est loin de considérer la sieste comme un incontournable de la performance au travail. Pour les spécialistes du sommeil, il importe avant tout de dormir la nuit. Avant tout, *carpe noctem*[2] !

OLIVIER SIMARD-HANLEY

1. Attention. En faisant la sieste, certaines personnes comme les insomniaques pourraient aggraver leur condition.

2. « Citation latine inventée : cueille la nuit sans te soucier du lendemain ! »

La sieste sur commande

Les autorités de la préfecture de Gifu, au Japon, demandent ces temps-ci à ses fonctionnaires de retourner chez eux faire la sieste après le dîner, afin d'économiser de l'électricité, devenue plus rare après l'accident de Fukushima. Les systèmes de climatisation des bureaux, lorsqu'ils tournent à plein régime en période estivale, sont effectivement très friands d'énergie. (L'actualité, septembre 2011)

Un courant aux États-Unis, le sommeil « polyphasique », prône l'adoption d'un rythme de sommeil journalier de 2 à 5 heures, en entrecoupant la journée de siestes de 20 minutes. Cette méthode, pratiquée entre autres chez les fêtards nocturnes, compte quelques adhérents chez ceux qui considèrent le sommeil comme une perte de temps. Aucune étude scientifique n'est parvenue à la corroborer son efficacité : les effets à court terme s'avèrent plutôt néfastes.

Champion du *farniente*

L'année dernière en Espagne, ils étaient quelques centaines de curieux à se disputer le titre saugrenu de champion de la sieste, un concours loufoque organisé par l'Association nationale des amis de la sieste (ANAS).

PALMARÈS CHANSONS FRANCOPHONES
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 4 SEPTEMBRE 2011

1	FUNAMBULE	NICOLAS HUART
2	MANGE UN CHAR	MAYBE WATSON
3	APPARTEMENT	EUGÈNE ET LE CHEVAL
4	POPE OF DOPE	PARTY HARDERS & THE SUBS
5	PETITE LEÇON DES TÉNÈBRES	PHILIPPE B
6	CRÂNE MÉMOIRE	IL DANSE AVEC LES GENOUX
7	GABY OH GABY	BB BRUNES
8	L'ATELIER	DAVID GIGUÈRE
9	PAS LA FORME	BENJAMIN BIOLAY
10	USB	VIOLETT PI

TA RADIO
CISM893.CA
CISM 89,3 FM la marge

• Calendrier culturel •

Flâner sans souci d'efficacité

Le Festival que nous aurions voulu sur notre campus

En tant qu'étudiant de l'UdeM, « Oumm ! » est le cri de jalousie que vous devriez être tenté de pousser en assistant au Festival OUMF. Jusqu'au 10 septembre, tout le Quartier Latin et la rue St-Denis se transforment en événement *trippatif*. L'objectif : donner un campus à l'UQAM (oumm !) et une vitrine à la culture émergente. Les étudiants de l'UQAM connaissent, ma foi, une rentrée universitaire pas mal enviable : concerts géniaux, performances artistiques « de ouf », arts visuels, et j'en passe (oumm !). La bonne nouvelle pour vous c'est que c'est gratuit et ouvert à tous.

Vous ne voudriez surtout pas manquer :

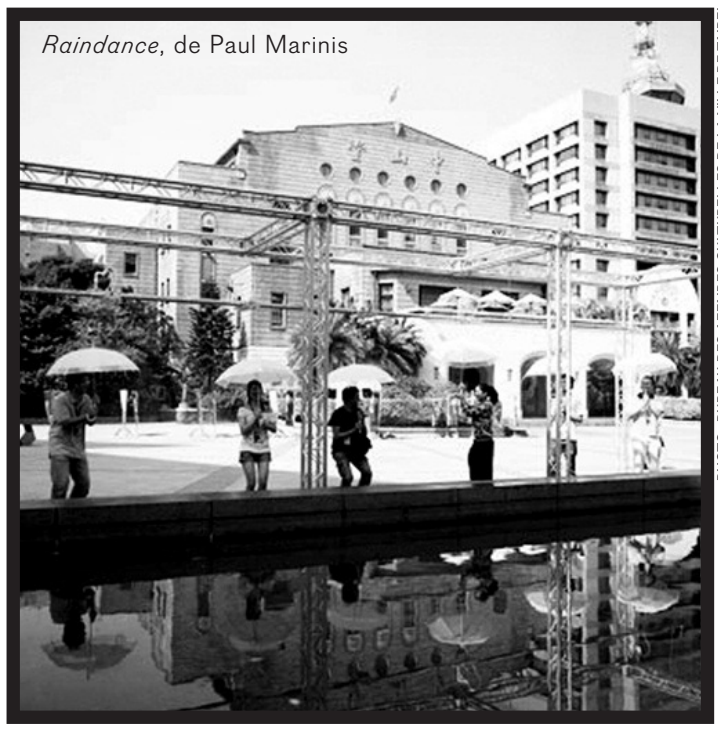
Raindance de Paul de Marinis : Une installation sonore interactive où les mélodies ne peuvent être entendues que lorsque les jets d'eau rencontrent les parapluies des spectateurs (cordialement fournis). Profitez de la pluie et n'hésitez pas à chanter dessous.

Busker Fest Musical : Du nouveau sous le soleil. Les musiciens du métro jouent tous les jours rue St-Denis de 16 heures à 23 heures.

En soirée, rue St-Denis : les groupes I.No, Peter Peter, Ramdom Recipe, Passwords et We are Wolves montent sur scène. De quoi vivre une épiphanie collective. Les concerts sont gratuits. Ça se passe le 9 et le 10 septembre sur la Place Pasteur (au coin des rues St-Denis et de Maisonneuve).

http://oumf.ca

Un festival endormant



Raindance, de Paul Marinis

PHOTO : BUREAU DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE TAIPEI

L'art de la flânerie se perd quelque peu après la rentrée scolaire. Difficile, en effet, de garder cet état de grâce lorsque les échéances se mettent à débouler. À l'abri des plans de cours, le 8e festival des Escales Improbables de Montréal (EIM) propose des endroits pour flâner sans souci d'efficacité tout en musique, contes, poésie, danse et arts visuels.

• Les Escales de jour, Vieux Port de Montréal
du 9 au 11 septembre – Gratuit

• Les Escales de nuit, Fonderie Darling du 7 au 8 septembre – Payant

escalesimprobables.com

Le Mois de la photo de Montréal

Du 8 septembre au 9 octobre

Voyez des images ailleurs que sur Facebook en visitant quelques-unes des 25 expositions et interventions extérieures du Mois de la Photo de Montréal. La myriade de clichés est présentée dans 14 lieux, dont l'Arsenal, un nouvel espace d'exposition situé dans le quartier Griffintown.

http://moisdelaphoto.com

Une toile sous les étoiles

Mercredi, 7 septembre à 20 heures
Place de la Laurentienne, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

Apportez votre couverture ! La température s'annonce fraîche, peut-être même humide. Mettez des bas aussi. On ne sait jamais (avoir froid aux pieds, c'est désagréable et ça taquine la vessie). Au moment d'écrire ces mots, un soleil jaune et quelques nuages blancs sont prévus au ciel pour le 7 septembre. Quelques gouttes de pluie semblent aussi vouloir se manifester. Sur le site de Météomédia, le jaune du soleil est particulièrement éclatant.

Ce mercredi, le film *Gerry* (2011) d'Alain Desrochers est projeté gratuitement en plein air sur écran géant. En première partie, le court métrage *L'Amateur* (2011), réalisé par Daphné Deguire (3e année du baccalauréat en Études cinématographiques de l'UdeM) vous réchauffera les pupilles, à défaut d'autre chose si le fond de l'air est frais. En cas de pluie, la projection a lieu au B-2285, Pavillon 3200 Jean-Brillant.

ANNE-SOPHIE CARPENTIER

RENTRÉE FAÉCUM 2011

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PUB FAÉCUM
du 22 août au 8 septembre 11h à 19 h

POUR PROFITER D'UNE BIÈRE ENTRE DEUX COURS, DU SOLEIL SUR L'HEURE DU DÎNER OU ENCORE POUR RELAXER À LA FIN DES CLASSES TOUT EN FAISANT DE BELLES RENCONTRES, TOUTES LES RAISONS SONT BONNES POUR Y FAIRE UN TOUR !

BEACH VOLLEYBALL
du 24 août au 2 septembre

CETTE ANNÉE ENCORE, UN VÉRITABLE TERRAIN DE VOLLEYBALL DE PLAGE SERA INSTALLÉ SUR LA PLACE DE LA LAURENTIENNE. SOLEIL, SABLE ET PLAISIR SONT AU RENDEZ-VOUS ! PÉRIODE DE JEU LIBRE: 11 H À 18 H

5 À 7 ET PARTY DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX
25 août 17 h à 20 h & 22h à 3 h

DÈS 16 H ! UN 5 À 7 SUR LA PLACE DE LA LAURENTIENNE SUIVI D'UNE SOIRÉE DANS UN BAR DE LA VILLE A ÉTÉ ORGANISÉ, SPÉCIALEMENT POUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX !

JOURNÉE D'ACCUEIL
1er septembre

VENEZ VOUS DIVERTIR SUR LA PLACE DE LA LAURENTIENNE : CONSOLES DE JEUX KINECT,JEUX GONFLABLES ET ACTIVITÉS D'INITIATION À DIVERS SPORTS EN COLLABORATION AVEC MA SANTÉ AU SOMMET, ANIMATION AVEC CISM ET PLUSIEURS AUTRES SURPRISES !

MÉGA TAILGATE DE LA RENTRÉE
1er septembre 16 h

DÈS 16 H, LES ÉTUDIANTS SONT INVITÉS À VENIR CÉLÉBRER LA RENTRÉE TOUT EN ENCOURAGEANT NOS CARABINS LORS DE LEUR MATCH INAUGURAL DE LA SAISON AU CEPSUM !

ÉPLUCHETTE DES ÉTUDIANTS - PARENTS
3 septembre 11 h à 15 h

SPÉCIALEMENT DESTINÉE AUX ÉTUDIANTS-PARENTS, CETTE JOURNÉE SUR LA PLACE DE LA LAURENTIENNE EST L'OCCASION POUR VOUS DE VENIR AVEC VOS PETITS AFIN DE PROFITER D'UN CHALEUREUX DÎNER AINSI QUE DE DIVERSES ANIMATIONS.

JOURNÉE DES COMITÉS
6 septembre

DÉCOUVREZ LES MULTIPLES COMITÉS, CLUBS ET GROUPES D'INTÉRÊT OEUVRANT SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ. DES KIOSQUES SERONT ÉTABLIS PARTOUT SUR LA PLACE DE LA LAURENTIENNE.

JOURNÉE CULTURELLE ET SOIRÉE CINÉMA
7 septembre

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE CULTURELLE, LA FAÉCUM ET LES ACTIVITÉS CULTURELLES DES SAÉ PRÉSENTENT EN SOIRÉE GERRY, UN FILM D'ALAIN DESROCHERS (20 H). IL Y AURA AUSSI DE L'ANIMATION SUR L'HEURE DU DÎNER, ALORS VENEZ FAIRE UN TOUR !

SPECTACLE DE LA RENTRÉE
8 septembre 18 h

BRAN VAN 3000, GALAXIE ET GATINEAU PRENDRONT D'ASSAUT LA PLACE DE LA LAURENTIENNE AFIN DE VOUS DONNER TOUT UN SHOW ! UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER !

GÉNIES EN HERBE: LE BOLS ET BOLLES DE LA RENTREÉ
12 septembre 19 h

VENEZ VOIR COMMENT CETTE COCASSE COMPÉTITION INTERDÉPARTEMENTALE SE DÉROULE AU COURS DE L'ANNÉE AU RESTO-BAR LA MAISONNÉE, SITUÉ AU 5385 AVE. GATINEAU.

SOIRÉE POKER
13 septembre 19 h

CE TOURNOI DE TYPE TEXAS HOLD'EM ATTIRE PRÈS DE 150 PERSONNES PAR ÉDITION. PLUSIEURS PRIX SONT EN JEU ! LES BILLETS SERONT MIS EN VENTE DANS LES COMPTOIRS DE LA FAÉCUM AU COURANT DU MOIS DE SEPTEMBRE.

PARTY 2E ÉTAGE
15 septembre 22 h

ÉTENDU SUR LE DEUXIÈME ÉTAGE DU 3200 JEAN-BRILLANT, LA PLACE DE LA LAURENTIENNE ET LE PAVILLON MAXIMILIEN-CARON, CET ÉVÉNEMENT EST UN SUCCÈS ANNÉE APRÈS ANNÉE ! LES BILLETS SERONT EN VENTE EN SEPTEMBRE DANS LES COMPTOIRS DE LA FAÉCUM ET S'ENVOLENT TRÈS VITE. RESTEZ À L'AFFUT POUR NE PAS MANQUER CETTE OCCASION !

FAÉCUM www.faecum.qc.ca 35 FAÉCUM

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*